



ART DÉCO & MODERNISME

À ANDERLECHT

6 CIRCUITS
DE PROMENADES
ARCHITECTURALES

ANDERLECHT



TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION GÉNÉRALE À L'ART DÉCO ET AU MODERNISME EN BELGIQUE

La nouvelle architecture de l'entre-deux-guerres.....	P.7
Introduction au Modernisme et au Fonctionnalisme.....	P.12
L'Art Déco source d'inspiration des cités-jardins Moortebeek, La Roue, Bon Air.	P.14
L'Art Déco repense les écoles.....	P.17
L'Art Déco et le Modernisme au service des religions.....	P.19
L'Art Déco et le Modernisme, le renouveau architectural des espaces industriels.....	P.20

SIX PROMENADES ART DÉCO À ANDERLECHT

1. CENTRE HISTORIQUE.....	P.24	4. MOORTEBEEK.....	P.48
Introduction générale au quartier		Introduction générale au quartier	
Carte		Carte	
Circuit		Circuit	
Maisons remarquables hors circuit		Maisons remarquables hors circuit	
2. MEIR.....	P.31	5. SCHEUT.....	P.52
Introduction générale au quartier		Introduction générale au quartier	
Carte		Carte	
Circuit		Circuit	
Maisons remarquables hors circuit		Maisons remarquables hors circuit	
3. LA ROUE.....	P.41	6. CUREGHEM.....	P.58
Introduction générale au quartier		Introduction générale au quartier	
Carte		Carte	
Circuit		Circuit	
Maisons remarquables hors circuit		Maisons remarquables hors circuit	

PAR ICI, MESSIEURS-DAMES !

L'Art Déco est présent dans une majorité de quartiers anderlechtois. L'entre-deux-guerres fut une période faste pour le développement urbanistique de notre commune. Des quartiers Art Déco entiers sortent de terre, prémices de ce qui sera le Park System dans les années 1950-60. Le quartier du Meir en est un très bel exemple, ainsi que les cités-jardins édifiées dans les années 1920-1930.

Suite au renouveau architectural insufflé par la Sécession viennoise (1892-1906), une réelle volonté de repenser l'architecture s'est mise en marche à travers l'Europe jusqu'à atteindre les États-Unis. À Bruxelles, c'est le Palais Stoclet (1905-1911) qui incarne, le premier, de nouvelles lignes architecturales en rupture avec l'Art nouveau et annonce ainsi l'Art Déco.

Un courant architectural charnière peut être observé à Anderlecht, entre l'Art nouveau et l'Art Déco, c'est l'Art nouveau géométrique. L'architecte Jean-Baptiste Dewin qui marqua la commune par ses réalisations, en fut un précurseur. Il y réalise une grande partie de la première période de son œuvre architecturale entre 1902 et 1912, au travers de quinze maisons et de l'Institut ophtalmologique du Dr Frère. Un guide intitulé « Sur les pas de Jean-Baptiste Dewin, architecte Art nouveau géométrique à Anderlecht » en retrace le chemin.

L'Art Déco est le courant artistique propre à la période de l'entre-deux-guerres, une vingtaine d'années durant lesquelles les créations architecturales foisonnent de créativité, d'inventivité et d'audace. Deux périodes peuvent s'y distinguer. Une première de 1918 à 1930 environ, une seconde durant les dix années suivantes. La première est caractérisée par plus d'ornements. Des vitraux et des bas-reliefs exotiques rappellent l'époque des grandes aventures, où animaux exotiques, fruits et fleurs font rêver. La seconde est un Art Déco plus épuré, plus géométrique, beaucoup plus sobre. Vitraux, ferronneries et bas-reliefs se déclinent en lignes géométriques abstraites.

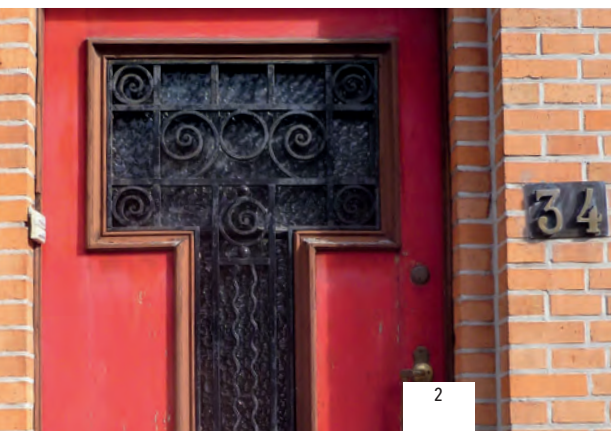
Le Modernisme se développe à partir de 1920. Ses architectes, souvent théoriciens de leur style, veulent pousser plus avant la sobriété de l'habitat tout en réfléchissant à une meilleure accessibilité économique au logement pour tous. On commence à produire en série, à penser à la fonctionnalité de la maison plus qu'au statut social qu'elle défendait auparavant. La tendance s'affirme après la Deuxième Guerre mondiale, les architectes en viennent à penser des immeubles, des écoles ou des usines fonctionnelles. La forme du bâti va répondre à la fonction, à l'usage pour lequel l'immeuble est construit. C'est le Fonctionnalisme, en Belgique, ce mouvement s'exprime de 1950 à 1970 environ.

Je vous invite à découvrir de très beaux exemples de façades représentatives de ces différentes tendances, signées par de grands noms de l'architecture, tels que Fernand Brunfaut, Jean-Jules Eggericx, Antoine Courtens, Joseph Diongre, Antoine Pompe et bien d'autres.

Ce guide présente six circuits dans six quartiers emblématiques d'Anderlecht que je vous propose de parcourir. De belles découvertes vous attendent.

Eric Tomas

BOURGMESTRE CHARGÉ DU TOURISME



INTRODUCTION GÉNÉRALE À L'ART DÉCO EN BELGIQUE

LA NOUVELLE ARCHITECTURE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

La « maison bruxelloise » est la maison urbaine typique à Bruxelles, durant la deuxième moitié du XIX^e siècle et le début du XX^e. Le schéma de ce modèle de maison est également le canevas pour les architectes de l'entre-deux-guerres. La maison bruxelloise va se doter d'une façade empreinte des nouveaux styles en vogue. Généralement construite sur deux ou plusieurs niveaux, elle est constituée de deux ou plusieurs pièces en enfilade. Un escalier intérieur relie tous les étages de la maison.

Cependant, l'habitat s'adapte à son époque. C'est l'époque des Années folles, qui connaît une effervescence et un bouillonnement culturel et artistique frénétique. Surtout, après la Première Guerre mondiale, naît une volonté marquée de « vivre moderne et confortable ». On intègre donc toilettes, salle de bain et cuisine dans l'habitation. On installe le gaz, l'électricité, le chauffage central, parfois même un ascenseur, bref tout ce qui rend la vie confortable, au vu des nouvelles inventions. La hauteur des plafonds est revue à la baisse. L'intérieur est dessiné et décoré par les architectes en fonction de la personnalité du commanditaire ou des habitants. C'est aussi le cas des entreprises et des bâtiments publics.

Les innovations technologiques marquées par de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques se mettent au service du confort et de la modernité. C'est une période où l'euphorie permet de rêver, d'imaginer, de créer, une période où les audaces architecturales sont plébiscitées.



© DR.

C'est ainsi que de l'Art Déco géométrique émergeant déjà avant la Première Guerre mondiale, naissent de nouvelles réflexions architecturales qui marqueront l'entre-deux-guerres : l'Art Déco et le Modernisme.

L'expression Art Déco est un dérivé de « l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes », qui s'est tenue, à Paris, en 1925, exposition qui fut une véritable vitrine pour ce nouvel élan artistique.

C'est en 1923, à l'initiative de Marius Renard (1869-1948), ancien bourgmestre d'Anderlecht (de 1939 à 1946), que la première association belge de protection des Arts décoratifs et industriels fut créée.

Cet élan a débuté bien avant 1925, comme le démontre à Anderlecht, l'architecte Jean-Baptiste Dewin (1873-1948) qui, dès 1902, dessina des maisons bourgeoises de style « Art nouveau géométrique ».



© C. Houde

Il fut un précurseur de l'Art Déco dont il introduisit les fondements tels que la décoration épurée et la géométrisation des façades, la répétition des motifs et les volumes cubistes.

L'Art Déco est un style décoratif plus dépouillé que l'Art nouveau, tout en y intégrant des ornements. Ce sont les formes géométriques et pures qui illustrent la modernité. Ce style luxueux s'adresse à une élite qui jouit souvent d'un mode de vie urbain, plus oisif et plus libre.

Cet art s'exprime en architecture, mais également au niveau des arts décoratifs qui ont produit des meubles, des objets, des œuvres d'art pour les intérieurs des maisons et des bâtiments de ce style nouveau.

Mais l'Art Déco est plus qu'un style, c'est un art de vivre. Il veut rompre avec le passé, afin d'oublier la Première Guerre mondiale. Ses contemporains visent une vie moderne, idéale et confortable. Leur mode de vie met l'accent sur la convivialité et le plaisir.

Pour réussir de nouvelles réalisations, l'arrivée d'un nouveau matériau, le **béton armé**, fut indispensable pour repenser les espaces et les possibilités architecturales. Armé, préfabriqué,

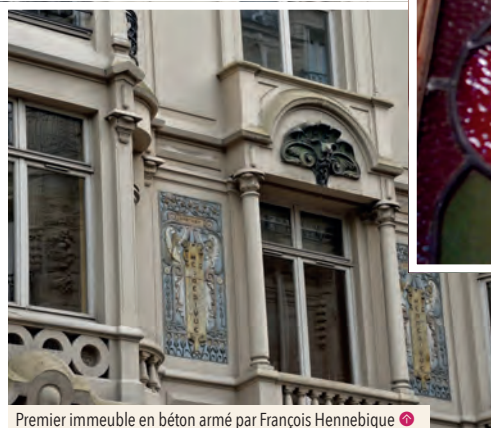


© C. Houde

précontraint, il apparaît dans les habitations particulières où il permet de dégager l'espace intérieur et de créer de grandes surfaces vitrées. Dans les habitations sociales, à cette époque souvent pensées sous forme de cités-jardins, il permet de construire rapidement, en série et à moindre coût.

« Un des systèmes de béton armé qui a fait ses preuves est celui de François Hennebique (1842-1921), un maçon français qui résida une trentaine d'années en Belgique. Devenu chef de chantier, puis entrepreneur, il exerce dans son atelier de la chaussée de Ninove. En 1878, il dépose un brevet relatif à des éléments de plancher préfabriqués, en forme de caisson. Son premier immeuble en béton armé sera construit, à Paris, en 1893. »

En 1928, l'ingénieur français Eugène Freyssinet met au point le **béton pré contraint**. Celui-ci contribuera à rendre le béton plus résistant et à permettre de nouvelles audaces architecturales. La **similipierre** de parement fait également son apparition. C'est un enduit coloré ou non, fabriqué à partir de chaux, de sable et d'eau, coloré de pigments, qui imite la pierre dont les



Premier immeuble en béton armé par François Hennebique

joints supposés sont tracés au mortier gris. Plus économique que la pierre blanche ou bleue, elle a l'avantage de pouvoir être moulée.

Le **granito** devient le matériau le plus fréquent pour les sols. C'est un matériau composé de grains de pierres naturelles, mélangés au ciment coloré. Il s'agit, parfois, de débris de marbre liés par un ciment qui sont ensuite polis. Le granito peut être décoré de bandes de mosaïques.

La **marbrite** est également un matériau décoratif utilisé pour les façades. Il s'agit d'un verre opacifié dans la masse qui imite l'effet du marbre. Mise au point par un maître-verrier belge Arthur Brancart, elle est produite par les verreries Fauquez en Brabant wallon et connaît un succès intercontinental.

L'Art Déco fait aussi usage du cimorné pour lequel les déchets de marbrite sont concassés et noyés dans un enduit en ciment. Le résultat est projeté sur les murs.

Enfin, le **mosaïverre** est souvent utilisé sur le soubassement des maisons ou autour des fenêtres. C'est une sorte de mosaïque de verre, composée de grands fragments de marbrite noyés dans du ciment. Souvent noirs, ces panneaux sont, la plupart du temps, entourés de bandeaux de marbrite noire ou dorée.



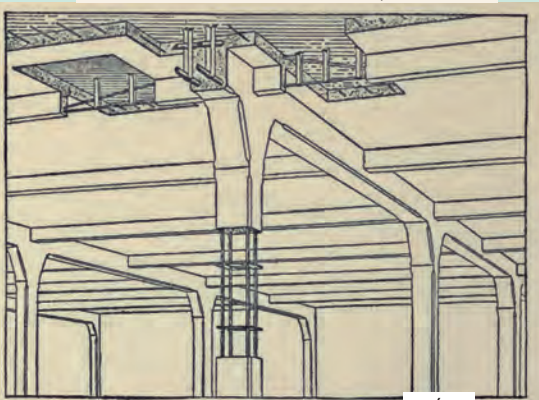
© C. Houdé



© C. Houdé



Le béton armé © Cité de l'architecture et du patrimoine



AU début, les architectes Art Déco font appel à de nombreux ornements de façade et à l'entrée des maisons. Cascades de corbeilles et de guirlandes de fleurs – en particulier les roses et les tournesols – et de fruits, animaux exotiques qui ornent les baies, les frontons, les impostes, les grilles en fer forgé, etc. Une figure emblématique apparaît, celle de la « garçonne ». Cette figure illustre une époque qui libéra et émancipa la femme, que ce soit du point de vue de la mode vestimentaire, des mœurs ou de sa place dans la société qui se veut plus égalitaire. Le mot a été utilisé par l'écrivain français Victor Margueritte (1866-1942) dans son roman intitulé « La garçonne » de 1922. Une autre préoccupation est celle des déplacements géographiques et de la vitesse.

Peu à peu, la géométrisation s'impose comme ornement, que ce soit pour les vitraux, les grilles, les menuiseries. Le cubisme influence fortement le courant esthétique de l'époque. C'est ainsi qu'à la fin des années 1930, le Modernisme, puis le Fonctionnalisme supplantent l'Art Déco, ce mouvement architectural qui n'aura eu cours qu'une quinzaine d'années, mais qui a marqué de son empreinte indélébile, une majorité de communes bruxelloises.



INTRODUCTION AU MODERNISME ET AU FONCTIONNALISME



QUELQUES CARACTÉRISTIQUES FACILEMENT REPÉRABLES

- Les angles sont presque systématiquement arrondis ou coupés
- Les fenêtres à guillotine, sous l'influence anglaise, sont décorées de vitraux sur la partie fixe
- Les bow-windows, ces fenêtres en avancée sur la façade, en coupent la monotonie et prolongent l'espace intérieur vers la rue
- Les lanternes géométriques pendent de part et d'autre de la porte ou du porche.
- Les pans coupés caractérisent le dessus des portes et des fenêtres
- Les contrastes entre les différents matériaux sont marqués : briques, pierre bleue ou blanche, similitude, briques vernissées, châssis en bois souvent colorés de tons vifs
- Les façades se parent de belles portes, de vitraux, de ferronnerie, de bas-reliefs, de mosaïques, parfois, de motifs peints ou sculptés, où l'on voit le grand retour du fronton trapézoïdal ou triangulaire, décoré ou lisse
- Les motifs de l'Art Déco sont la corbeille ou la guirlande de fleurs ou de fruits, ainsi que la spirale. La Rose Mackintosh fait fureur, déclinée à l'infini.

Si l'on schématise cette période, trois courants principaux se profilent :

- 1910-1923, les architectes recherchent un style symbolisant le renouveau architectural. Ils remplacent les courbes et les riches ornements de l'Art nouveau par une géométrie et des lignes plus simples, pourvues d'ornements plus modestes et plus stylisés
- 1919-1931, le style floral (corbeilles, guirlandes, vitraux, bas-reliefs) se généralise
- 1923-1936, le style se géométrise (façades anguleuses, vitraux géométriques) et bascule vers le Modernisme

Un autre style se développe parallèlement à l'Art Déco : le **Modernisme**.

Dans la lignée de l'Art Déco, le Modernisme se décline volontairement en un mouvement d'avant-garde plus idéologique. Il promeut le progrès et l'égalitarisme comme fondements de l'architecture.

Il défend une démocratisation de l'architecture en éliminant le superflu pour se centrer sur la fonction première de la maison ou du bâtiment. La géométrie devient l'ornement de la façade. C'est une architecture qui se veut rationnelle au service de l'utile, au service d'une clientèle de masse.

Il s'agit d'une architecture épurée et sobre, faite de plans rationnels, de formes géométriques simples et souvent de squelettes en béton porteurs de plus en plus apparents.

Le Modernisme se fait également le précurseur de l'utilisation de matériaux nouveaux (cf. Art Déco), parfois dans un souci de rigueur économique. Ce dernier élément peut être à l'origine d'un vieillissement problématique de ces constructions aujourd'hui.

Si le **Fonctionnalisme** caractérise l'architecture en Belgique après la seconde guerre mondiale et est considéré comme un prolongement du Modernisme, il est déjà présent dans la conception des architectes modernistes qui prônaient l'adéquation de la forme (l'architecture) à la fonction (répartition des espaces internes).

De même, le Modernisme impose le principe du mobilier fonctionnel, centré sur l'usage du bâti ou de l'objet et non sur l'esthétique ornementale. De par sa simplification, la maison ou le meuble devient un produit de série, donc économiquement plus accessibles, mais dépersonnalisés.

Ce mouvement architectural s'essouffla rapidement au lendemain de l'Expo 1958, il est cependant cité comme étant le précurseur du Design actuel.

C'est une architecture qui fut également mise au service de l'industrialisation de l'époque.



2 courants principaux en Europe :

- **LE MODERNISME PRATIQUE** tel que décrit (1920-1940, quelques exemplaires post 1945) : façades lisses et blanches, toits plats, volumes cubistes.
- **LE STYLE PAQUEBOT** : (1930 - 1950) : esthétique architecturale inspirée de l'architecture navale (mâts de navire, fenêtres hublots, murs et angles arrondis, garde-corps en tubes d'acier, avancées en forme de proue, etc.).

Quelques variantes locales peuvent être observées dans le style cottage et le style ferme, comme la Maison de Maurice Carême, avenue Nelly Melba, 14.

Rue Jorez, (angle de la rue de la Clinique), 21-23 - Architecte Charles Gryson, 1935



Bâtiment à usage mixte de style paquebot, très typique du Modernisme rationnel des années 1930: simplification des formes, imbrication de plusieurs volumes, ossature en béton armé, recouverte d'un enduit, fenêtres en bandeaux s'étendant sur la longueur et grillagées. Ces éléments métalliques entrecroisés sont à la fois fonctionnels et participent à l'esthétique générale de la façade. La façade est enduite, surmontée à l'angle d'une pergola. L'angle du bâtiment est arrondi. L'atelier et le bureau sont construits en retrait, à l'arrière des niveaux visibles à front de rue. Ils ont leur accès propre, différent de l'accès réservé à la partie privée de l'habitation. Ce fut, tour à tour, une imprimerie, un atelier de confection et un atelier de fabrication de petit mobilier. Immeuble racheté et occupé par un ensemble d'associations anderlechtoises en vue d'y implanter un restaurant social et de nombreux projets socioculturels.

Avenue du Limbourg, 53 - Architecte Maurice Aerts, 1928

Maison unifamiliale moderniste. Façade ornée d'un bas-relief représentant une femme en déshabillé coiffée à la garçonne. À ses pieds, une palette de peintre, des pinceaux et un maillet, attributs qui en font une muse. Une extension de la façade arrière de la maison a été approuvée en 2015.

Cf. Circuit Le Meir.



Mais aussi : Rue du Potaerdenberg, 309 - Architecte inconnu, année inconnue - inspiration cubiste.

Rue du Sillon, 86 - Architecte Victor Bourgeois, 1930 - cubisme.

Rue Edmond Rostand, 59 - Architecte Antoine Pompe, 1930.



L'ART DÉCO ET LE MODERNISME SOURCES D'INSPIRATION DES CITÉS-JARDINS

À la fin du XIX^e siècle, l'industrialisation et l'importante croissance démographique sont à l'origine d'initiatives de l'État pour la construction de logements bon marché afin de loger les plus démunis et stabiliser la paix sociale. Cet élan est coupé net par la Première Guerre mondiale durant laquelle cent vingt mille logements sont détruits en Belgique. Mais, en 1919, le mouvement est remis en marche via la création de la Société nationale des Habitations à bon Marché. En 1920, la Conférence sur l'habitation à bon marché prône le développement rapide de cités-jardins dont la construction se base sur la théorie, de 1902, d'Ebenez Howard (1850 - 1928) et sur de nouvelles techniques et de nouveaux matériaux. Ex. La Roue.

Le logement social, comme outil d'émancipation sociale, connaît un grand succès au cours de l'entre-deux-guerres. Ces constructions bon marché sont souvent précurseurs d'un bâti intégrant les nouvelles techniques de



construction et les matériaux innovants. L'économie se fait grâce à des constructions de groupes selon un plan unique. Ces deux éléments favorisent des économies d'échelle et permettent de disposer rapidement de nouveaux logements.

Anderlecht compte plusieurs cités-jardins mais les deux cités-jardins La Roue et Moortebeek, sont des ensembles dont le concept urbanistique et architectural, de type suburbain, dans la banlieue verdoyante de Bruxelles sont les plus emblématiques. Les premiers habitants proviennent des quartiers ouvriers insalubres de Bruxelles-centre et des Marolles, chassés par le voûtement de la Senne, la construction du Palais de justice, la réalisation de la jonction Nord-Midi et des boulevards attenants.

Le terme « cité-jardin » prend tout son sens lorsque l'on sait qu'un équilibre entre le bâti et la nature était au centre de l'attention des urbanistes et des architectes de l'époque. Petits jardins privés et larges jardins publics, le tout

souvent ponctué de rues arborées rendent ces quartiers, pourtant densément peuplés, aérés et verdoyants.

Plus tard, les conceptions de Le Corbusier (1887-1965) et consorts vont profondément modifier cette manière de penser l'urbanisme et l'habitat. À partir du milieu du XX^e siècle, apparaissent les cités en hauteur, souvent situées sur de vastes terrains dans les communes périphériques de Bruxelles. L'objectif est ici de construire en hauteur afin de préserver la nature. Les pilotis font leur apparition afin de prolonger la nature et de préserver une perspective verte au travers des buildings, créant un dialogue harmonieux entre architecture et nature. Urbanistes et architectes redéfinissent l'espace et le mode de vie. Des lieux importants y sont également dédiés à la convivialité et à la détente. Cette approche nouvelle, associée aux préceptes du Park System vont être d'application au quartier des Étangs à Anderlecht. Il s'agit d'un ensemble réussi d'immeubles hauts, dont certains de belle facture. En atteste l'immeuble de l'architecte Jacques Cuisinier (1915-2000) en forme de boomerang, situé square Frans Hals. Parcs et étangs s'y entremêlent pour se fondre imperceptiblement dans la zone semi-rurale d'Anderlecht, Neerpede.



La Roue

Le quartier de La Roue (18ha) est délimité, au sud, par la rue Hoorickx et la rue des Grives; à l'ouest, par la chaussée de Mons; au nord, par l'avenue Waxweiler et la rue des Loups; à l'est, par la rue des Colombophiles. Il ne bénéficie pas de protection spécifique. La Roue a une implantation particulière, car elle se situe dans un quartier industriel, aujourd'hui en déclin, à proximité immédiate du canal Bruxelles-Charleroi et de l'écluse n°10. Le nom « La Roue » viendrait de l'existence, sur ce lieu-dit, au début du 18^e siècle, d'une roue de supplices.

Une carte établie en 1853 nous apprend l'existence, au coin de la chaussée de Mons et de la Route de Lennik, d'un cabaret à l'enseigne de « La Roue » : « In het Radherberg; J. Dedeken Clément. » avec un dessin de roue sur l'enseigne (démoli depuis 1966 et remplacé par une station-service).

Moortebeek

Cette agréable cité-jardin répond en tous points à l'idéal prôné par la Société nationale des Logements à bon Marché, qui consistait à donner, à chaque travailleur, un logement confortable (pour l'époque) dans un milieu sain, aéré et verdoyant. Plus que la Roue, cette cité-jardin dégage une impression d'unité et d'harmonie. Elle se compose d'environ 354 maisons sur une surface d'une vingtaine d'hectares. Pourtant, comme nous le découvrirons dans la promenade guidée, la cité est loin d'être monotone car sept architectes ont marqué de leur empreinte personnelle chaque groupe de maisons créant des variations étonnantes au fil des rues.

En 1995, le réalisateur belge Jaco Van Dormael, séduit, a choisi la cité-jardin pour cadre de son film « Le Huitième jour ».

L'initiative de son édification revient à une poignée de militants, anciens prisonniers de la Grande Guerre, qui, de retour dans leur foyer,

décidèrent de fonder une société de construction de logements sociaux répondant à un idéal communautaire qu'ils avaient expérimenté durant leur captivité.

Ils étaient tous confrontés à la même difficulté: trouver un logement dans un contexte économique difficile.

La différence entre une société communale de logements sociaux, comme La Roue, et une coopérative de locataires, comme Moortebeek, réside dans le fait que la coopérative n'est pas seulement composée de simples locataires, mais de sociétaires, c'est-à-dire de locataires-coopérateurs qui ont apporté leur capital. Ils sont donc copropriétaires de l'ensemble des constructions et locataires de leur habitation. Ainsi, fut fondée, en 1921, la première société coopérative de locataires, sous le nom « Les Foyers Collectifs », rapidement suivie par deux autres coopératives.

Jusqu'en 1921, l'espace occupé aujourd'hui par la cité n'était fait que de champs et prairies. Son nom viendrait d'un toponyme « Moortenbeke » signifiant « ruisseau boueux ».

Le plan d'ensemble de la cité fut établi par l'architecte urbaniste, Jean-François Hoeben



(1896-1968). Les conditions étaient strictes, l'urbaniste devait respecter le relief naturel, favoriser l'ensoleillement. Il devait prévoir des équipements collectifs, centre de l'activité communautaire: des magasins, un centre médical, une salle des fêtes et de réunion pour le Conseil d'Administration.

Bon Air

La cité-jardin est située dans la partie rurale d'Anderlecht, elle borde la vallée de la Pede. Son nom, ainsi que celui donné aux rues, respire la « santé, le bonheur, l'enthousiasme ». Elle se compose de maisons unifamiliales à deux, trois ou quatre façades, précédées d'un jardinet. La construction a été réalisée en trois phases.

En 1923, deux cent huit maisons unifamiliales voient le jour, elles sont similaires dans leur style et pour les matériaux utilisés, aux maisons de La Roue.

En 1930, cent cinquante maisons sont construites et l'ensemble est complété, en 1953, par les trente-trois dernières constructions. Le style est peu élaboré.

La cité appartient au « Foyer anderlechtois », société communale de logements sociaux, tout comme La Roue.

L'ART DÉCO REPENSE LES ÉCOLES

Cureghem :

École de maréchalerie (Institut de promotion sociale de la Fédération Wallonie-Bruxelles) et Hoefmederijsschool (Centrum voor volwassenenonderwijs) - rue Léon Delacroix, 28 - Architecte A.-J. Storrer, 1931

Immeuble à un étage élevé en 1931, façade alternant les briques et le petit granit, percée de larges baies rectangulaires. Au-dessus de la porte d'entrée, une clé de voûte représente trois fers à cheval sur pierre bleue. Les portes d'entrées sont d'origine, le bois est peint en rouge, les grilles sont ornées d'éléments en fer forgé en forme de fers à cheval. Deux sculptures, l'une représentant une enclume avec des outils et l'autre une forge, rappellent les emblèmes de la profession. Le plan d'ensemble se compose d'une conciergerie, de locaux d'étude et d'ateliers, construits autour d'une cour centrale.

Institut de la Providence - rue Haberman, 27 - 1930

Bâtiment à usage mixte (logement et entreprise) élevé à l'origine pour l'Imprimerie Goosens. Cet ensemble fut désaffecté en 1976. Actuellement, une école secondaire y est installée, l'Institut de la Providence. L'immeuble a gardé, intacts, les murs d'origine, mais une rénovation de fond, en ce compris une modernisation de l'ensemble, y a été apportée.

La Roue :

École La Roue P21 - École La Petite Roue M7 - rue Van Winghen, 1 / avenue Guillaume Melckmans, 18 B-1936, classée en 2008 (bâtiments et mobilier fixe).

Architecte Henri Wildenblancq, également directeur des propriétés communales d'Anderslecht. La Croix de l'Ordre de Léopold fut octroyée à l'architecte en raison de la présence de bains-douches publics dans l'établissement (aujourd'hui délaissés). Cf. circuit La Roue.



© C. Houdé

Ceria :

Centre d'Enseignement et de Recherches des Industries Alimentaires

La Province de Brabant choisit Antoine Courtens (1899-1969), André (1914-1988) et Jean (1920-2012) Polak comme architectes pour réaliser le grand ensemble d'enseignement qui rassemble des sections techniques et professionnelles. Il s'agit d'un établissement très ambitieux et très complet: salles de classes, internat, laboratoires, école hôtelière, salle des fêtes (auditorium Jacques Brel), magasins, bureaux, habitations, salles de sport dont une piscine et d'autres aménagements destinés à une formation progressiste de la jeunesse sont prévus. Les travaux débutés en 1949, se sont achevés en 1960.



© Annick DDB - Jordens

Entre réminiscences fonctionnalistes et Art Déco, telle que la tour rectangulaire de l'horloge dont les chiffres sont remplacés par les lettres Ceria - Coovi, et tendance moderniste, comme en témoignent les carrelages originaux de sa construction, cet édifice, pensé entre 1936 et 1939, aura mis 24 ans pour être achevé. Il occupe toujours aujourd'hui sa fonction première.



© C. Houdé



© C. Houdé



© R. Verbelen



© C. Houdé



© C. Houdé



© C. Houdé

L'ART DÉCO ET LE MODERNISME AU SERVICE DES RELIGIONS

Saint-Vincent-de-Paul (1936-1937), architecte Jos Smolderen (1889-1973) - restauration, en 1986, par l'architecte Lamonte - chaussée de Ninove, 367 - 371 Cf. circuit Scheut

Saint-Joseph à La Roue (1938-1939) - Architecte Van Hove - place de la Roue Cf. circuit La Roue.

Notre-Dame du Sacré-Cœur (1935) et son presbytère, architecte inconnu - avenue Norbert Gilles, 65, 67, 69 Cf. circuit Scheut.

Synagogue d'Anderlecht (1928-1933) - coin rue de la Clinique / rue du Chapeau - Architecte Joseph De Lange (1883-1948)

Cf. circuit de Cureghem

Envisagée dès 1922, en raison de l'afflux important de personnes de confession juive à Anderlecht, la première pierre de cette synagogue, pouvant accueillir plus de 300 fidèles, fut posée en 1928. L'architecte disposait d'une surface de 550m². Après avoir entré un premier projet de type Art nouveau, assez sobre et géométrique, muni de caractéristiques extérieures de l'identité juive, De Lange imagina un second de type Art Déco fonctionnel, cette fois, dépourvu de ces éléments identitaires. La façade présente, néanmoins, une jolie polychromie et un remarquable vitrail sur toute la hauteur de la travée au-dessus de la porte d'entrée. Ce lieu de culte accueille aussi un « Beth Din » (une cour d'arbitrage obéissant à la loi juive) et un « Beth Midrash » (espace d'étude et de prières).



L'ART DÉCO ET LE MODERNISME, LE RENOUVEAU ARCHITECTURAL DES ESPACES INDUSTRIELS



À partir de 1925 - 1930, l'Art Déco est en plein essor et devient la carte de visite des industries qui veulent se doter d'une image moderne en guise de publicité. En voici quelques exemples.

Cureghem

Les Grandes Brasseries Atlas (1924-1926), style Art Déco - rue du Libre Examen, 13 - classées en 2001 - Architecte H. Installé.

Connue à partir de 1912, sous l'appellation « Brasserie Saint-Guidon », le bâtiment principal qui borde la rue du Libre Examen, porte toujours cinq bas-reliefs identiques, en forme de blason arborant Saint-Guidon, sur les impostes de la porte et des quatre fenêtres, entre le premier et le deuxième étage. De même, les fenêtres du deuxième étage sont surmontées d'impostes en arc de cercle où les lettres « BSTG » sont gravées sur un chaudron entouré de tiges de houblon et d'outils de brassage.

Ce quartier se nomme, à cette époque, « Op-Cureghem ». C'est là qu'étaient rassemblées toutes les usines et fabriques qui œuvraient aux activités des brasseries, comme les producteurs de bouteilles ou les fabriques de machines de brassage.

En 1925, la Brasserie Saint-Guidon fusionne avec la Brasserie du Petit Moulin, un changement de nom s'impose et c'est, désormais, sous l'appellation de « Grandes Brasseries Atlas » que l'on connaît le site, comme l'attestent les briques blanches placées dans la façade du nouveau bâtiment qui s'élève dans la continuité du premier, rue du Libre Examen.

En 1926, c'est la tour de brassage de 30 mètres de haut qui est construite en pur style Art Déco, en témoignent la géométrie structurale et la surélévation du fronton central qui arbore le nom de l'entreprise. La hauteur de la tour rend possible le nouveau processus de fabrication dit « en grande cascade ». C'est le passage d'une brasserie de type artisanale à une brasserie de type industrielle. Les bières principales produites à cette époque sont la « Mill's Stout », « l'Export Atlas » et la « Prisma Pils ».

En 1952, les Brasseries Atlas se déplacent vers la Brasserie de Haecht qui produit ses bières jusqu'en 1980. Jusqu'à cette date, l'immeuble des Brasseries Atlas servira de lieu de stockage.

Le bâtiment a ensuite été acquis par une asbl. Les cuves en cuivre ont disparu, laissant des trous béants dans l'ancienne tour de brassage, des portes, des fenêtres et autres accessoires ont été démontés. Cet espace est occasionnellement mis à la disposition d'artistes et d'événements divers. Les autres bâtiments sont occupés par l'asbl qui les ouvre occasionnellement ou sur demande, au public. Cette œuvre architecturale, témoin des dernières découvertes d'ingénierie de son époque, est classée en 2001.

Pepibru SA - 1923 - rue Bara, 173, 175, 177 -
Commanditaire Charles Danckaert. Architecte inconnu
- Rénovation 2005-2009 par deux bureaux d'architectes
Modulo Architects et JSH & Partners.



Ancienne Usine Danckaert, le plus gros constructeur au monde de machines-outils pour le travail du bois. Une façade longue de 97 mètres, 9.400m² au sol et 14.300m² de planchers pour abriter des ateliers, une salle des machines, un hall de montage, un magasin et des bureaux. L'usine embaucha jusqu'à 600 personnes vers 1950. Cette entreprise, datant vraisemblablement de la fin du XIXe siècle, fut mise en faillite en 1983. Le bâtiment fut racheté, en 1985, par la société Barama, il a servi d'entrepôt pour les décors du Théâtre royal de la Monnaie. En 2000, la société Home Shopping Europe transforme les lieux en un vaste complexe destiné au télé-achat, créant ainsi des

studios de télévision, des espaces de stockage, des plateaux de bureaux paysagers. Quelques années plus tard, le bâtiment a été acheté par la Région de Bruxelles-Capitale qui y a implanté Pepibru SA qui est un centre d'entreprises, dédié aux secteurs de l'audio-visuel et des métiers créatifs. Le bâtiment abrite, au rez-de-chaussée, « The Egg » (Centre de conférences et d'organisation de meetings à Bruxelles).

Bâtiment très fonctionnel, rez-de-chaussée plus deux niveaux. Toiture plate. La façade est composée d'une succession de très grandes fenêtres sur tous les niveaux, disposées de façon rigoureusement symétrique. Elles occupent une grande partie de la façade réduisant les murs, structures portantes, à de simples bandeaux, ce qui est permis grâce à l'ossature en béton armé. Parement de briques rouges et de pierre bleue.

Ancienne Compagnie Belge Goliath - Architecte G. Gollin, 1923
Coin rue Bara, 172, 174, 176 / rue Charles Parenté, 1 -
rue des Vétérinaires, 74 à 82.
Usine d'outils pneumatiques.



Vaste bâtiment industriel à trois façades et toit plat, ouvrant sur trois rues et s'étendant en intérieur d'îlot. Le parement de briques, de pierre bleue ou blanche et de béton crépi, donne à ses façades, un caractère polychrome tout particulier. Les discrets bow-windows, les châssis peints à petits-bois et la faible hauteur des élévations (rez-de-chaussée plus un ou deux étages), intègrent la fabrique dans le tissu urbain. Les nombreux accès donnent l'impression d'avoir, sous les yeux, plusieurs maisons mitoyennes.

À remarquer : les pignons triangulaires ou en forme de trapèze, décorés de bandes blanches, les bandeaux de briques formant des losanges, le large fronton de la rue des Vétérinaires avec l'inscription que l'on devine sous la peinture blanche : « Compagnie Belge Goliath ».

Établissements Antoine sprl - rue Charles Parenté, 30 à 38 - architecte inconnu, 1910

Grand ensemble industriel et de logements. Bâtiment principal à front de rue, ateliers à l'arrière. Jusqu'en 1970 : ateliers de menuiserie, puis entreprise de matériel de soutirage (Ets Antoine sprl).

1992 : chiffre d'affaire de 376 millions de francs belges. L'emploi représente 60 personnes. Exproprié « à l'amiable » dans les années 1990, suite au plan particulier d'affectation du sol Bara 2, Pierre Antoine, l'administrateur-délégué en 1993, déclare que la société déménage boulevard de l'Humanité en 1994.

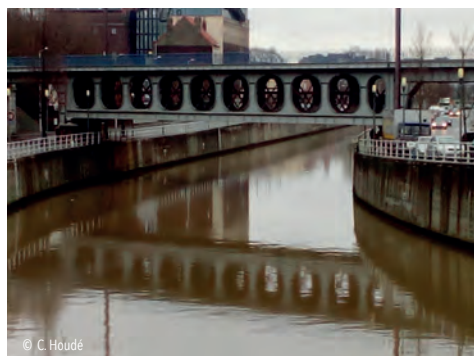


Ancienne fabrique de cigarettes Saint-Michel - rue Lambert Crickx, 28 - (1912-1925) (Établissements Gosset) - Architecte J. Ghobert
Cf. Circuit Cureghem Le Triangle.



© C. Houdé

Pont ferroviaire d'Anderlecht - Quai Fernand Demets (1932) - ouvrage d'art métallique reconnu par le Service du Patrimoine régional bruxellois (SPRB) comme ouvrage d'ingénieur d'intérêt patrimonial (non-classé à ce jour).



© C. Houdé

Quartier d'Aa

Établissements d'Aoust Frères - Bâtiments d'origine : 1850 - Agrandissements en 1914, puis de 1931 à 1948 - Quai d'Aa, 1 - 6 - rue Bollinckx, 20-22: 1935.

Fondés en 1829 par les industriels bruxellois Willems et De Keyser, appelés en 1866 « Société lainière belge », qui fabrique des couvertures en laine.

1887 : Reprise du site par les Établissements d'Aoust Frères.

1914 : agrandissement de l'usine pour les filatures.

1916 : Idem : une travée supplémentaire au rez-de-chaussée et surélévation d'un étage pour les filatures. Façade en briques. Toiture sheds (un versant sur 2 est vitré). Intérieur : colonnes en fonte et charpentes métalliques.

1925 : 1.250 ouvriers y sont employés.

1931 : Construction d'un magasin à front de rue.
1935 : Architecte De Ridder – Art Déco – rue Bollinckx, 20 – 22.

Construction d'un immeuble de bureaux, à l'angle de la rue Bollinckx et de la digue du Canal (18, rue Bollinckx). Bâtiment en briques apparentes.

1948 : Construction du « bâtiment social » à front de la digue du Canal.

1967 : Reprise par le groupe DAFICA, mis en liquidation en 1984.

C'est dans ces bâtiments que furent tournées quelques scènes du film « Potiche » de François Ozon avec Catherine Deneuve, Gérard Depardieu, Fabrice Luchini et Karin Viard.



© Annick DDB - Jordens



© Annick DDB - Jordens

6 PROMENADES ART DÉCO À ANDERLECHT



1. CENTRE HISTORIQUE

Ce centre s'est développé peu à peu, à partir du XI^e siècle, autour de la Collégiale Saints-Pierre-et-Guidon. Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle, le riche Chapitre d'Anderlecht décide de remplacer l'église romane existante par un édifice gothique plus imposant, tout en conservant des vestiges romans, tels que la crypte et certains murs très reconnaissables. Les chanoines habitent alors autour de l'église, notamment, dans ce qui est devenu aujourd'hui, la Maison d'Érasme, l'humaniste y ayant séjourné en 1521.

À la fin du XIX^e siècle, le tracé de la rue Wayez et celui de la rue d'Aumale donnent un nouvel essor à ce lieu, le reliant ainsi aisément à la grande ville. En 1890, le ministre des chemins de fer, Jules Vandenpeereboom (1843-1917) rase une maison de chanoine, datant du XVI^e siècle, pour y construire un pastiche du XVI^e siècle plus qu'original. Le cimetière de la Collégiale est supprimé, des anciennes maisons sont détruites, des rues sont élargies. En 1921, la place de la Plaine est rebaptisée place de la Vaillance. Ce quartier se développe, dès lors, en ce début de XX^e siècle, l'Art Déco y est donc assez présent.



© C. Houdé



© C. Houdé

Les maisons des rues du Chapitre et de Formanoir ne furent construites qu'à partir des années 1920, et constituent un remarquable ensemble Art Déco dans le Centre d'Anderslecht.

Quoique bien intégré à la trame historique de ce quartier, par les gabarits et la richesse des matériaux utilisés, cet habitat présente une architecture résolument différente, avec la volonté d'une simplification géométrique des formes et une recherche dans le traitement des volumes saillants (oriels, bow-windows), des portes et des fenêtres (pans coupés, saillies, retraits).

Le petit patrimoine y est particulièrement soigné : garde-corps en ferronnerie à motifs floraux géométrisés, frises et bas-reliefs, châssis à petits-bois, usage du verre courbe pour les vitrines des commerces.

1 Rue du Chapitre, 26 - rue de Formanoir, 28 - rue d'Aumale, 19 A-B-C - Architecte Victor Serfranckx, 1925.

(Signé sur le soubassement en pierre bleue du côté de l'entrée rue du Chapitre, 26).

L'immeuble le plus surprenant et le plus atypique de cet ensemble a été conçu en 1925, par l'architecte et peintre abstrait Victor Serfranckx (1887-1965).



© C. Houdé

Mieux connu en tant que peintre, Serfranckx est une figure clé de l'art abstrait en Belgique.

Élève à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il se lie d'amitié avec René Magritte en 1921 et adopte le style géométrique. C'est en 1925 qu'il concentre son travail sur l'architecture d'intérieur et les arts appliqués.

L'immeuble de rapport, intègre deux angles de rues. Les façades au parement de briques, alternent les pans lisses et des pans arrondis, en décrochements. Ces arrondis, composés d'oriels fortement proéminents, qui suggèrent des tourelles, sont réservés aux angles. Ils articulent, entre eux, les différents plans des façades. L'horizontalité est marquée par l'alignement des fenêtres, l'auvent en béton crépi qui surplombe les surfaces réservées aux commerces, les terrasses aux garde-corps tubulaires et les toitures plates. Les oriels superposés et arrondis, les tourelles d'angles décorées de briques jaunes disposées verticalement (briques dressées), ainsi que les étonnantes cheminées rappelant celles des paquebots, apportent les éléments verticaux à la composition de l'ensemble.

👁️ le vitrail opalescent de l'imposte, au-dessus de la porte du 26.

2 Rue de Formanoir, 29 - Architecte Victor Serfranckx, 1936

Vous pouvez voir l'autre immeuble réalisé par Serfranckx, une dizaine d'années plus tard. Beaucoup moins audacieux, il présente cependant un bel équilibre et une belle symétrie sur ses trois façades.

À remarquer : l'entrée latérale avec sa porte d'entrée aménagée en retrait. L'entrée à front de rue a dû être percée, plus tard, pour les besoins du commerce.

La plupart des autres petits immeubles et des maisons bourgeoises de la rue de Formanoir ont été réalisés par l'architecte Ernest Clerckx (signature au niveau des soubassements en pierre bleue sur les immeubles 32-34, 23, 28, 19, 30). Les maisons bourgeoises particulières, ainsi que les petits immeubles de rapport, avec des commerces au rez-de-chaussée, qui caractérisent le tissu urbain, attestent de la vocation commerciale de la rue, proche du centre, mais également de sa destination résidentielle.

Clerckx s'est efforcé de personnaliser chacune de ses réalisations afin d'éviter la trop grande impression de répétition dans une même rue.

3 Rue de Formanoir, 32-34 (coin de la rue du Chapitre) - Architecte : Ernest Clerckx, 1931

(Signé au niveau du soubassement en pierre bleue, au-dessus du décroctoir).

Ce vaste immeuble de trois façades, qui se dresse en face de celui dû à Victor Serfranckx, en est tout à fait l'antithèse. Ici, ressort une impression de verticalité, de par la division en travées, les fenêtres hautes, les parements décoratifs, les amortissements au niveau de la toiture. Les volumes sont simples avec peu de relief, mis à part les oriels du premier étage qui servent d'assise aux balcons du second niveau.

Une grande importance est donnée au fronton qui interrompt la corniche. Cet élément primordial dans l'Art nouveau, fait son grand retour dans l'Art Déco, mais revêt des formes géométriques rigoureuses. La travée centrale en creux est rythmée par des triplets de fenêtres.

4 Rue de Formanoir, 23 - Architecte : Ernest Clerckx, 1936

Anciens Établissements J. Opdebeeck - Ébénisterie Moderne, maison fondée en 1898. Nous retrouvons les mêmes caractéristiques qu'aux n°32-34. Immeuble avec entrée centrale et commerces au rez-de-chaussée. La porte d'entrée, en profond retrait, donne accès aux logements. À remarquer la découpe de la maçonnerie en hexagones. La façade est divisée en trois travées : la travée centrale en creux et les travées latérales en relief. Elles proposent deux oriels trapézoïdaux superposés, dont les encadrements en pierre présentent une décoration inspirée peut-être des colonnes du sculpteur Brancusi : une superposition de volumes en parallélépipèdes. Ils servent d'assise à deux balcons avec garde-corps en ferronnerie, situés au troisième niveau. Les fenêtres des balcons s'ouvrent, chacune, dans une lucarne en forme de trapèze, dans le plan de la façade, terminant celle-ci en interrompant la ligne de la corniche. Belle distribution des espaces réservés au commerce. On ne peut que déplorer le manque de soin porté à la façade.



© C. Houdé



© Annick DDB - Jordens



5 Rue de Formanoir, 25 - Architecte et année inconnus

Restauration soignée, conservation du petit patrimoine, comme le décrotoir.

6 Rue de Formanoir, 28 - Architecte : Ernest. Clerckx, 1927

Nous attirons votre attention sur le beau travail de ferronnerie de la porte en plein cintre, nichée au cœur d'un ensemble de ressauts avec, au centre, une clé de voûte en similibrique blanche.

Ce matériau, repris en bandeaux sur la façade, contraste avec la couleur du parement en briques.

Les motifs du garde-corps du balcon du deuxième étage, ainsi que ceux de la porte, déclinent toutes les formes de la spirale, motif décoratif par excellence de l'Art Déco. On peut aussi y voir des roses et une lyre.

Au rez-de-chaussée, fenêtre rectangulaire avec reprise des ressauts et de la clé de voûte accentuée.

7 Rue de Formanoir, 30 - Architecte : Ernest Clerckx, année inconnue

Jolie façade de briques avec bandeaux de pierre blanche et deux bow-windows superposés, dont les encadrements présentent la même décoration de volumes géométriques superposés qu'aux 32-34 et 18.

8 Rue de Formanoir, 18 - Architecte : O. Van Roye, 1926

Façade très expressive, alternant briques et bandeaux de similibrique blanche, caractérisée par des reliefs d'inspiration cubiste. Quatre bow-windows triangulaires symétriques, en forte saillie, délimités par les mêmes bandeaux verticaux de volumes géométriques qui, dans ce cas-ci, sont bien intégrés à l'ensemble de la volumétrie très géométrique. Fronton triangulaire en position centrale avec oculus hexagonal et jolis vitraux. Les châssis sont peints en rouge, peut-être la couleur d'origine. Rez-de-chaussée dénaturé.

9 Rue de Formanoir, 14 - Architecte : A. Leysen, 1926

Une très jolie maison unifamiliale qui attire le regard par ses jolis vitraux et sa façade de briques jaune clair à nuances d'ocre, qui est signée par l'architecte, à droite, sur le soubassement en pierre bleue et, à gauche, du nom de l'entrepreneur Ch. Mombaerts.

La porte d'entrée est surmontée d'une baie d'imposte munie au châssis à petits-bois, orné de beaux vitraux à bandeaux de fleurs stylisées. Le même motif est repris pour le châssis fixe qui surplombe le bow-window trapézoïdal. Elle possède un demi-niveau (entresol), ce qui donne une particularité à la position des fenêtres à chaque étage. Manière tout à fait originale de présenter la fenêtre trapézoïdale sous un auvent arrondi qui sert d'assise au bow-window bombé du bel étage.

Fenêtre en demi-cercle au deuxième niveau, surmontée d'un fronton chantourné, qui contraste avec la rectitude des formes de la travée d'accès. Motifs de la spirale repris dans le travail des ferronneries.

Traverser la rue Wayez et s'engager dans la rue des Déportés anderlechtois.

La rue Wayez 179 et 177, deux belles maisons bourgeoises qui présentent toutes les caractéristiques du style Art Déco : guirlandes de fleurs dont des roses stylisées en bas-relief, bow-windows, beau travail de ferronnerie.

10 Rue des Déportés anderlechtois, 15A - Architecte : Sylvain De Praetere, année inconnue

(Signé au niveau du soubassement de pierre bleue, à droite). Architecte anderlechtois qui a signé plusieurs maisons dans la commune. Nous sommes ici devant un petit immeuble de briques jaunes, à deux étages, très fonctionnel, à la décoration sobre. Il présente un soubassement en pierre bleue avec un retour arrondi de la fenêtre (verre courbe). La porte, en retrait, est dotée d'un beau jeu de ferronnerie en losanges, dont le motif est repris dans l'agencement des carreaux de grès du sol, beiges et bruns. La fenêtre arrondie fait le lien entre la surface plane extérieure de la façade et l'intérieur du porche d'accès.

Les colonnes ornées d'un appareil de briques de céramique brunes, dressées, à droite de l'entrée, sont reprises à l'étage, à la fois, comme élément structurel (colonnes portantes en béton) et comme élément décoratif. La partie centrale de la façade, à l'horizontalité fortement marquée, présente une avancée arrondie en saillie, avec deux grandes baies entourées, de part et d'autre, de balcons couverts.

L'appareil de briques qui propose plusieurs agencements décoratifs.

11 Rue des Déportés anderlechtois, 17 - Architecte L. De Decker, 1911

(Signé et millésimé). Très belle maison trois façades, de style éclectique, mitigé de style Beaux-Arts, avec des références aux styles français classiques (XVIIe et XVIIIe siècles) et d'Art nouveau. Façade en pierres reconstituées (blocs de ciment agglomérés qui imitent la pierre naturelle).

Soubassement en pierre bleue avec jours de cave. La porte d'entrée est somptueuse, entourée, au niveau du soubassement, par de souples rainures courbes se terminant par des volutes. Elle est surmontée par un arc ogival outrepassé qui entoure l'imposte dotée d'un magnifique vitrail figurant un paon stylisé (non protégé par une vitre extérieure). Les vitraux des ouvertures de part et d'autre de la porte sont, quant à eux, fortement inspirés de l'Art nouveau géométrique : de longues tiges surmontées de cercles. Le tout est grillé par de magnifiques ouvrages de ferronnerie et protégé par un vitrage externe qui occasionne des reflets désagréables.



La façade est classique, avec peu de relief, les fenêtres dans le plan de la façade sont tantôt surmontées d'un arc ogival au rez-de-chaussée, en anse de panier au premier étage, en plein cintre pour la fenêtre située au-dessus de la porte. Châssis à petits-bois.

Les deux petites fenêtres grillées à gauche de la porte sont séparées par un meneau en forme de colonnette cannelée. La travée gauche de la façade tranche de par sa rigueur avec les éléments courbes qui animent les travées droites. L'ensemble est complété par un accès latéral, muni d'une grille et entouré de deux murs de pierre avec remplissage de briques.

12 Rue des Déportés anderlechtois, 26 - Architecte : Sylvain De Praetere, année inconnue

Le nom du commanditaire et sa profession sont écrits sur la façade de cette jolie maison, comme une carte de visite : « C. Vande Capelle. Sculpture : décoration - mobilier d'Art ». Polychromie due au mélange des matériaux : pierre bleue, pierre blanche (probablement reconstituée) et briques. Huisserie en chêne très soignée, la porte est traitée comme une pièce de mobilier. Au centre, un vitrail dont les plombs dessinent une corbeille de fleurs stylisées. Imposte à petits-bois. À droite, fenêtre à guillotine, dont l'ouvrant coulisse dans une rainure verticale (fenêtre anglaise). Portes et fenêtres sont rehaussées d'un linteau en anse de panier. Au bel étage, un bow-window chantourné, formé de courbes et contrecourbes, qui repose sur un culot. Il sert d'assise au balcon du 2e étage. L'élévation s'achève par un pignon triangulaire décoré d'une colonne saillante sur laquelle figurent les symboles de la profession du commanditaire : le ciseau et le maillet du sculpteur, la palette et les pinceaux de l'artiste et du peintre.



13 Rue des Déportés anderlechtois, 34 - Architecte : Sylvain De Praetere, 1931

Petite maison unifamiliale typique de l'entre-deux-guerres, avec ses boiseries rouges, couleur fétiche de l'Art Déco, châssis à petits-bois. Le bow-window trapézoïdal est orné de bas-reliefs de roses stylisées. Fronton curviligne qui interrompt la corniche. Le soubassement imite les moellons. Les corniches en PVC dépareillent l'ensemble.



© C. Houdé

Rue de la Gaîté, 42 - Architecte et année inconnus

Maison moderniste et fonctionnelle.

↳ *Tourner à droite dans la rue Rauter*

14 Rue Rauter, 132-134 - Architecte et année inconnus

Complexe formé d'une habitation et de bâtiments industriels en intérieur d'îlot, dont on peut apercevoir les cheminées. Actuellement, c'est une entreprise de travail adapté. Vaste maison à trois façades dont les parements présentent différents matériaux : la brique, le crépi, la pierre reconstituée, le bois. Elle emprunte certains éléments au style « cottage anglais » : dont les pignons triangulaires décorés d'éléments appliqués sur le crépi, évoquant les colombages. Les autres éléments sont empruntés à la Renaissance : le style des fenêtres avec châssis à petits-bois et vitrage coloré, les balustres sous les fenêtres du bow-window trapézoïdal, les frises denticulées, l'œil de bœuf de l'imposte.

La porte d'entrée est sobre, ornée d'un jour rond, protégé par une belle grille en fer forgé en double spirale. L'imposte est très élégante, entourée d'une double moulure. De part et d'autre, deux bas-reliefs moulés dans la pierre reprennent le célèbre motif de la corbeille de fleurs et de fruits. Accès latéral. À l'arrière, des bâtiments industriels datant de 1935.



© C. Houdé

15 Rue Rauter, 168 - Architecte et année inconnus

Jolie petite maison unifamiliale, (transformations en 1937). À remarquer, au niveau du rez-de-chaussée, les châssis et la porte d'entrée qui présentent un très beau travail de menuiserie (bois vernis), qui enserme des vitres de grande qualité, polies et biseautées. Ornementation géométrique, en léger relief, sur la façade et en dessous des fenêtres.

16 Rue Rauter, 186 - Architecte : Maurice Douchant, 1912

Maison bruxelloise classique de style Art nouveau géométrique, précurseur, avant-guerre, de l'Art Déco, par la simplification et la géométrisation des formes. Beaux sgraffites et vitraux.

👁 *Pour une promenade découverte des sgraffites, voir la brochure : « Les merveilleux sgraffites à Anderlecht ».*

Rue Rauter, 247 - Architecte et année inconnus

Bâtiment à vocation industrielle : Etna: fabrique de confiserie. Bâtiment fonctionnel et sobre.

17 Rue de la Démocratie

Les immeubles du Foyer anderlechtois
53-55 - Architecte : Edgard Cosyns, 1911
58 - architecte : Jean Maeschaelck, 1910
64 - Architecte inconnu, 1910

Le Foyer anderlechtois s'est constitué en 1907. Ces beaux immeubles, aux façades polychromes, forment un très bel ensemble. Le millésime participe à l'ornementation. Leur style éclectique fortement influencé par l'Art nouveau à tendance géométrique qui annonce, déjà avant 1914, les éléments qui définiront le style architectural de l'entre-deux-guerres.

L'utilisation des matériaux et le jeu avec les couleurs rappellent le style de Paul Hankar et de son élève Jean-Baptiste Dewin. La brique se combine à une abondante décoration de carreaux en grès à motifs de damier (n°58, 1910). L'utilisation de linteaux métalliques apparents, garnis de rosettes, est très en vogue dans l'Art nouveau. Toutes les fenêtres se situent dans le plan de la façade, pas de volumes



© C. Houdé

saillants comme dans l'Art Déco. Les arcs sont en plein cintre ou en anse de panier. Toitures plates bordées de légers garde-corps en ferronnerie et d'amortissements couronnés de palmettes. Décoration de sgraffites. Certaines fenêtres et les portes principales présentent un lourd encadrement de pierre bleue (orné de blasons sculptés) d'inspiration Renaissance (n°53-55, 1911) qui donne, à l'ensemble, un aspect solennel.

18 Rue de la Démocratie, 96 - Architecte : O. Van Roye, 1927

(Signé au niveau du soubassement en pierre bleue). La maison possède des jours de cave et donc des demi-niveaux. Le bow-window triangulaire, en forte saillie sur culot, sert de support au balcon du deuxième niveau. Asymétrie des travées, dont la principale, plus haute, se termine par un fronton légèrement chantourné, seule concession faite à la courbe, dans cet ensemble rigoureux. La décoration du culot, de l'arrête du bow-window et des allèges souligne le caractère géométrique et cubiste de l'ensemble. Bas-reliefs à décoration géométrique sur le fronton.

↳ *Remonter la rue de la Démocratie jusqu'à la rue Rauter et la longer, à droite jusqu'à la rue Pierre Biddaer*

19 Immeuble de coin : rue Pierre Biddaer, 1 - rue Rauter, 29 - Entrepreneur : Emile Vermeulen (1er propriétaire) - Architecte inconnu, 1929

Immeuble de six étages avec 3 façades. Caractère moderniste à ossature de béton avec parements de briques rouges et larges bandes de similibrique blanche, soubassement en pierre bleue. Dernier étage en décrochement et bordé d'une balustrade. Toit plat. L'ensemble présente une surface sans reliefs, sauf la façade d'angle qui présente des avancées arrondies. Travail décoratif intéressant au niveau de la porte principale.

👁 *En face, une maison datant de 1913 et signée par l'architecte De Casto, fort influencée par l'Art nouveau de tendance géométrique.*

↳ *Remonter la rue Rauter vers la rue de la Démocratie / rue de Veeweyde*

20 Rue de Veeweyde, 25B - Architecte : Joseph Mertens, 1933

Immeuble trois façades, dont le pan formant l'angle des deux rues est arrondi. Rez-de-chaussée commercial. Cet immeuble présente un intérêt par son rythme régulier et sobre : deux travées avec bow-windows polychromes super-



© C. Houdé

posés et hauts frontons qui interrompent la ligne de la corniche, alternent avec une travée à petits oriels triangulaires, en légère saillie et toiture plate. L'arrondi d'angle reprend le même rythme, mais avec un peu plus de faste. Au centre des bow-windows, des bandes verticales de reliefs en spirales, inspirés de motifs de tiges et de fleurs en spirales libres.

↳ *Prenez à droite vers la place de la Vaillance où la promenade se termine.*

HORS CIRCUIT

Rue de Douvres, 41-43 (1927 - 1928) - Architecte : H. Installé
Avenue R. Vander Bruggen (1931) immeuble de rapport
- Architecte : S. De Praetere.



© C. Houdé



Accès
 STIB : Métro ligne 5 arrêt
 Saint-Guidon
 Bus 46-49
 Tram 81
 De Lijn: bus 116-117-118.
 Départ Métro Saint-Guidon

2. LE MEIR

En 1905, le Conseil communal approuve la création d'un nouveau quartier sur le territoire anderlechtois. Constitué d'une majorité de maisons bourgeoises qui datent de la période de l'entre-deux-guerres, ce quartier arbore principalement trois courants architecturaux : l'Art Déco, le Modernisme et le style Beaux-Arts. C'est un des plus beaux quartiers Art Déco de Bruxelles. Il a réussi à conserver une authenticité architecturale centenaire, par sa cohérence et son harmonie au cœur du Park System anderlechtois.

Le parc d'Anderlecht qui deviendra le parc « Astrid » en 1935, fut officiellement inauguré au mois d'août 1911, ainsi que de nouvelles voiries, telles l'avenue Paul Janson (1909) et l'avenue du Meir (dénommée, en 1911, avenue F. et H. Limbourg), mais ce n'est réellement qu'à la fin des années 1920 que l'on bâtit les îlots de villas, d'hôtels de maître, de petits immeubles de rapport, à partir du parc public et du rond-point du Meir (création en 1921).

Pendant longtemps, les tramways y ont eu leur terminus, notamment, le tram 56. Toutes les villas, maisons et immeubles sont d'une très grande qualité architecturale, présentent des façades de toute beauté et méritent qu'on s'y attarde. Les plus belles façades ont été récompensées par des prix pour stimuler les architectes. Nous choisirons de vous en décrire quelques-unes en vous invitant à faire vos propres choix et à vous rendre aux adresses qui ne sont pas incluses dans le circuit.

1 Avenue Paul Janson, 70 – Architecte : H. Deridder, 1925

(Signé et millésimé sur la jardinière en pierre bleue, à droite).

Très bel hôtel de maître construit pour le docteur Georges De Herdt, en 1925, et occupé, ensuite, par son successeur, le docteur Malherbe dont le nom se trouvait, en lettres noires, sur la pierre bleue, sous la lanterne gauche.

La version Art Déco de l'hôtel de maître qui connut un grand succès avec l'Art nouveau, privilégie les lignes droites. Les cuisines-caves et la porte cochère ont été remplacées par des garages en sous-sol, signe de l'importance que prend l'automobile. L'accès est surélevé par quelques marches qui mènent à un porche profond, cerné de deux lanternes asymétriques.

Le jeu des différents matériaux est également caractéristique : pierre bleue, similitude de pierre blanche et parement en briques. Un large bow-window trapézoïdal prolonge la pièce de vie vers l'extérieur.

Les fenêtres sont à guillotine selon la mode anglaise, dont la partie fixe est décorée de bandeaux à motifs géométriques, motifs en décrochement entre les deux baies du rez-de-chaussée.

2 Avenue Paul Janson, 72 – Architecte et année inconnus

Cette façade forme un contraste par rapport à la sobriété de celle de l'hôtel de maître N° 70 où l'aspect ornemental réside dans les matériaux, les lignes et les volumes.

Nous voyons une ornementation abondante de bas-reliefs de fleurs, de fruits stylisés, au-dessus et en dessous des fenêtres, qui donne une impression de redondance et de surabondance. Ce type de décor rappelle le style « Beaux-Arts » avec ses éléments empruntés au style français classique.

3 Avenue Paul Janson, 74 – Architecte : F. Van Meulecom, 1925

François Van Meulecom (1882-1963) fut architecte stagiaire, puis collaborateur de Jean-Baptiste Dewin. Il est très influencé par la manière de construire du maître. Il a signé de nombreuses maisons dans toutes les communes bruxelloises et nous retrouverons de nombreuses fois son nom lors de notre promenade.

Cet hôtel de maître-ci présente une façade imposante et symétrique à la volumétrie audacieuse. Aux volumes saillants s'opposent les retraits des fenêtres, de part et d'autre de la travée centrale. La pierre bleue, au niveau du

soubassement, remonte jusqu'aux impostes des fenêtres du rez-de-chaussée, les briques rouge orange, l'enduit blanc et les balustrades vert tendre forment un ensemble harmonieux.

À l'arrondi du bow-window répondent les baies cintrées du rez-de-chaussée. Les parties fixes des châssis sont décorées de bandes de vitraux décorées de nœuds bleus.

Mais la surprise se trouve sous le porche, orné de jolies mosaïques disposées en éventail : un animal fantastique, un faune aux pattes et aux cornes de capriné, jouant de la flûte, veille sur une boîte à lait dont l'intérieur, muni d'une lumière, indiquait au laitier s'il devait livrer ses bouteilles.

4 Avenue Paul Janson, 76 – Architectes : J. van Hove et J. Van Deuren, 1927

Cet hôtel de maître, ainsi que celui du n°80 signé par les mêmes architectes, se démarque des autres maisons par son haut fronton à pans coupés, décoré d'un oriel hexagonal dont les encadrements en pierre soulignent le motif rayonnant.

Belle façade équilibrée présentant deux bow-windows reliés par une loggia à balustrade, apportant une petite touche classique, reprise dans les garde-corps des balcons du deuxième étage : l'œil de bœuf hexagonal, la porte cochère ainsi que l'abondante décoration des bas-reliefs représentant des bouquets de fleurs stylisées. Un gros nœud entouré de rose s'épanouit au sommet du fronton.

Éléments typiquement Art Déco, les lanternes intégrées à gauche de la porte et au centre du mur de la loggia dont les grilles en spirale évoquent des roses géométrisées.



© C. Houdé



5 Avenue Paul Janson, 78 – Architecte : M. Van Nieuwenhuyzen, 1925

(Signé et millésimé sous la fenêtre, à droite).

Cette maison, dans la mouvance de l'Art Déco, présente des éléments classiques, tels l'avent cintré reposant sur deux colonnes renflées ou les frises denticulées. Très beau travail de ferronnerie pour les jardinières et les grilles.

6 Avenue Paul Janson, 80 – Architectes : J. van Hove et J. Van Deren, 1926

La façade est asymétrique et le contraste entre la travée principale, en saillie et terminée par le fronton, et la travée latérale, en retrait, est très marquant. Un seul bow-window trapézoïdal, mais très large, qui sert d'assise à un balcon avec garde-corps en ferronnerie et pourvu de deux fenêtres à pans coupés. Il surplombe les trois fenêtres du rez-de-chaussée. Élévation marquée par une diminution du nombre de fenêtres, se terminant par l'oriel hexagonal au centre de redents. Discrète décoration de roses et porte cochère comme pour le n°76.

7 Avenue Paul Janson, 86 – Architecte : E. Boileau, année inconnue

(Signé et non daté à droite, sous la fenêtre).

Cette jolie façade attire le regard par ses vitraux bleu turquoise en verre américain, enserrés dans des châssis en chêne naturel vernis.

Le travail de ferronnerie est également très soigné : motifs de spirales enserrées dans des losanges et corbeilles de fleurs décorant l'imposte. Frises de roses stylisées.



8 Avenue Paul Janson, 98 – Architecte : Jean De Ligne, 1926

Façade avec parement de briques allongées et minces, typiques de l'influence de l'école hollandaise et souvent utilisés dans l'architecture des années 1920. La façade est divisée en deux parties séparées par un bandeau blanc horizontal. Pour la partie basse, des volumes triangulaires et trapézoïdaux ainsi qu'un avant en saillie. Le haut est lisse et pourvu de fenêtres dans le plan de la façade avec, pour seule concession à la ligne droite, un bas-relief de doubles volutes ou tiges de fougères.

Les vitraux polychromes reprennent le motif du triangle allongé.

Le porche est remarquablement « cubiste ». Le volume en saillie de l'imposte, traitée comme un bow-window, repose sur un avant triangulaire abritant la porte d'entrée, elle-même en retrait et entourée de ressauts successifs.

9 Avenue Paul Janson, 100 – Architecte et année inconnus

À remarquer : le beau travail de boiserie de la porte et sa partie vitrée où un large ruban fleuri épouse la forme ronde du jour de porte.

Longer le rond-point du Meir et bifurquer, à gauche, dans l'avenue François et Hyppolite Limbourg, emprunter le côté gauche de la rue, celui des numéros impairs.

10 Avenue Limbourg, 53 – Architecte : M. Aerts, 1928

(Signature et millésime sur le muret du jardinet).

Cette maison fut construite pour l'ancien Bourgmeester d'Anderlecht, Marius Renard (Hornu 1869-1948).

Écrivain, il met en scène la vie de la classe ouvrière dans le Borinage, passionné par l'enseignement technique et l'apprentissage des métiers. Il est également artiste et utilise toutes les ressources de la lithographie. Ceci explique que la seule décoration de la façade est un bas-relief discret qui représente une femme agenouillée, buste de face, jambes et visage de profil, portant une flamme dans la paume de la main gauche et un bouquet de fleurs stylisées dans l'autre main. À ses côtés, la palette et les pinces de l'artiste ainsi que le maillet de l'artisan. C'est à son initiative que la première association belge de protection des arts décoratifs fut créée en 1923. À part cet élément figuratif, la façade géométrique est sobre : pierre bleue, briques, enduit et toit plat dénotent

une tendance moderniste dans l'Art Déco de la fin des années 1920.

Elle est fortement marquée par l'horizontalité : fenêtres en bandeaux, avant surplombant le rez-de-chaussée, corniche et toit en terrasse, volumes en saillie, retrait de la fenêtre et du porche au rez-de-chaussée correspondant aux fenêtres et au balcon couvert du dernier étage. Une extension de la façade arrière de la maison a été approuvée en 2015.

L'approche moderniste de cette maison rappelle celle signée par Antoine Courtens au n° 21 de cette même rue.

11 Avenue Limbourg, 33 – Architecte et date inconnus

Joli hôtel de maître, typique de la tendance Art Déco plus classique qui ne renie pas les éléments décoratifs tels les frises de roses et fleurs stylisées reprises dans les vitraux colorés ; volumes en saillie des deux bow-windows superposés, travail de ferronnerie de la porte, alternance des matériaux et des couleurs : briques, pierre blanche et pierre bleue.

12 Avenue Limbourg, 27 – Architecte : F. Brunfaut, 1924

Superbe hôtel de maître très bien conservé commandité par Jean Morjeau (1869-1935), conseiller communal, qui abritait, jusqu'en 1991, une entreprise familiale de maroquinerie.

Une photo parue en 1924, dans la célèbre revue « L'Émulation », nous permet de constater la disparition de deux lucarnes de toit, en forme de bow-windows trapézoïdaux au-dessus de la corniche, qui répondaient parfaitement à ceux du bel-étage.

On peut y retrouver à peu près tout ce qui caractérise l'Art Déco en Belgique : un style régionaliste marqué par la prédilection pour la brique offrant toutes les combinaisons possibles d'appareillages. Certains éléments de la façade sont mis en évidence par des motifs géométriques en pierre de couleur blanche.

La partie supérieure de l'élévation est rigoureusement symétrique.

Les deux bow-windows trapézoïdaux, avec châssis à petits-bois, supportent un long balcon au garde-corps en fer forgé, à motifs de spirale traditionnels. Il en est tout autrement du rez-de-chaussée où la magnifique porte révèle l'influence de la Sécession viennoise, œuvre totale en soi, qui se suffit à elle-même, tant elle présente un ensemble cohérent au niveau des matériaux : mélange du fer forgé, du bois et des plaques métalliques dans le bas de la porte. Le tout protégé par des panneaux de verre chenillé. Division des châssis en petits carrés. La double poignée en forme de tubulures marque le point d'orgue de l'ensemble.

13 Avenue Limbourg, 23 – Architecte et année inconnus

Très belle maison à l'abondante décoration aux motifs de la rose Mackintosh, beau travail de ferronnerie et très beaux vitraux.

14 Avenue Limbourg, 21 – Architecte : Antoine Courtens, 1927

Maison commanditée par Joseph Moulart.

Antoine Courtens (1899-1969), élève et collaborateur de Victor Horta, disciple de Frank Lloyd Wright. Ses projets vont dans la lignée du modernisme tempéré par le goût des commanditaires. On lui doit plusieurs immeubles et villas de l'agglomération bruxelloise et plus proche de nous, il réalise le complexe du CERIA (1949-1962) en collaboration avec Michel, André et Jean Polak.

De tendance moderniste, cette façade alterne les pans lisses et les éléments verticaux saillants, sortes de fines colonnes de béton qui supportent l'avent et le bow-window, ainsi que le dernier étage en attique. Les fenêtres en bandeaux horizontaux, sont pourvues de châssis métalliques sans vitraux.

L'ossature en béton armé est perceptible au niveau de la façade. Toiture plate. La porte est remarquable par le travail de ferronnerie alternant des hampes de fleurs stylisées.



© C. Houdé



15 Avenue Limbourg, 15-17 - Architecte : Herman Voets, 1924.

Herman est le frère du sculpteur anderlechtois Victor Voets (1882-1950) qui a réalisé, en autres, le « Pierrot Héroïque » du square de l'Aviation ou le monument aux morts de la place de la Vaillance.

Ces maisons jumelées présentent un schéma classique avec deux bow-windows superposés servant d'assise à un balcon avec garde-corps en fer forgé. Le regard est attiré par les hauts perrons des deux immeubles. L'architecte les a placés côte à côte et ils forment un ensemble impressionnant avec leurs volées d'escaliers, leurs rampes, leurs jardinières aux motifs chargés et leurs portes dont l'imposte est entourée de hiboux de pierre très statiques.

↳ Traverser le petit square au croisement de la rue de Veeweyde et de l'avenue Limbourg et se diriger à gauche, vers le N°61 avenue de Veeweyde. Au centre du square, un monument honore la mémoire du Docteur Hyppolite Limbourg (1938-1909), dû au sculpteur Charlier, inauguré en 1911.

16 Avenue de Veeweyde, 61 - Architecte : J. Van Camp, 1927

Comme nous venons de le voir avec les hiboux des deux maisons n°15-17 de l'avenue Limbourg, l'Art Déco met en scène un grand nombre d'animaux qui apportent un peu d'exotisme et une touche pittoresque. Les préférés sont les singes, les hiboux, les cigognes, les pélicans.

Les deux frontons (un sur la façade à front de rue et l'autre sur la façade latérale) sont encadrés par des singes accrochés à des troncs d'arbre. Ancre décorative sur la cheminée qui appartient plutôt aux façades néo-Renaissance.

↳ Revenir sur ses pas et retourner avenue Limbourg 2-2A.

17 Avenue Limbourg, 2 - Architectes : J. Van Camp, 1927 et avenue Limbourg, 2A - Architecte : S. De Praetere 1929 (Signatures en façade)

Ces deux villas trois façades, sont bâties dos à dos et entourées de beaux jardins, elles représentent un très bel exemple du style «cottage urbain» avec

toutes ses variantes, que l'on retrouve dans les quartiers aérés et proches de la campagne. L'esprit «cottage» vient d'Angleterre.

Les deux villas présentent un toit de tuiles rouges, couvrant «à la Mansart»; deux bow-windows très saillants, en demi-cercle, sur soubassement en moellons, arrondissent les angles des façades. Châssis à petits-bois verts pour l'une, rouge vermillon pour l'autre, couleurs vives adoptées pour ce type de style pittoresque. Les formes polygonales prédominent au n°2 (porche, auvents, fenêtres), tandis que les arrondis caractérisent le 2A. Cette villa a une très belle loggia de type Renaissance italienne, ainsi qu'un bas-relief avec une épée et une balance, symboles de la justice.

18 Avenue Limbourg, 4 - Architecte et année inconnus

Belle maison trois façades à pignon chantourné avec une élégante décoration de bouquets de roses en relief. Beau travail de ferronnerie. Bow-windows discrets et fenêtre à arc en «anse de panier».

19 Avenue Limbourg, 34 - Architecte et année inconnus

Façade intéressante qui se distingue des autres par sa volumétrie et le type de matériaux utilisés : parement de briques foncées, fines et aux joints creux, disposées de façon à former différents motifs interrompus par de larges bandes horizontales, recouvertes d'un enduit épais.

20 Avenue Limbourg, 48 - Architecte : M. Delmoitié, 1923

(Signature et millésime entre les fenêtres du rez-de-chaussée). Très jolie porte sous un auvent à volute.

21 Avenue Limbourg, 52-54 - Architecte : F. Van Meulecom, 1925

(Signé et millésimé à droite du porche). Ce disciple de l'architecte Jean-Baptiste Dewin, pour qui il a travaillé de nombreuses années, signe ici une réalisation particulièrement originale, très colorée et très soignée, avec un grand souci de symétrie. Matériaux associant la brique et la pierre. Toiture basse à pans coupés, interrompue par deux frontons trapézoïdaux. La façade d'angle, s'ouvrant sur le rond-point du Meir, est particulièrement soignée avec un bow-window arrondi, très saillant, et un fronton couronnant la façade, de part et d'autre, deux consoles avec des pélicans. Les boiseries de couleur rouge rappellent les grappes de cerises des vitraux. La façade donnant sur la rue de Limbourg se distingue par le double porche formé de deux arcs en plein cintre qui reposent sur un grand pélican aux ailes repliées, en guise de trumeau et sur deux colonnes doriques. Actuellement, étude notariale.

22 Rond-point du Meir, 3 - Architecte et année inconnus

Immeuble de rapport intéressant par l'agencement symétrique de la façade

et le jeu des volumes trapézoïdaux en retrait et saillie. Utilisation du large fronton pour couronner la façade. Polychromie des matériaux.

23 Rond-point du Meir, 4 - Architecte : Herman Voets, 1928

Autre immeuble d'angle, mitoyen avec le précédent. La volumétrie est moins audacieuse qu'au 3, mais de tendance moderniste. L'angle est formé par un avant-corps couronné d'une frise de tournesols en relief.

24 Avenue Gounod, 23-25 - Architecte inconnu, 1931

Double immeuble de rapport à l'aspect de villa cossue. Façade réalisée avec un grand souci de symétrie, briques apparentes, pierres bleues, corniches saillantes, boiseries de couleur verte. La travée centrale, travée d'accès, articule les deux pans symétriques. Elle se compose de la double porte d'entrée décorée par des jours octogonaux avec un beau travail de ferronnerie (de même que pour les portes de garages), deux poignées géométriques en cuivre. Un jeu d'arrondis en saillie décroissants mène à deux bas-reliefs à spirales entrelacées, le tout couronné d'un fronton à gradins qui surplombe les corniches.

De part et d'autre, une série de bow-windows superposés, un plus large pour le premier étage avec de jolis vitraux géométriques et deux plus petits pour les étages supérieurs.

Aux arrondis de la travée centrale répondent deux tourelles d'angle.

Voici un exemple très personnel et réussi d'une réalisation dans l'esprit Art Déco.

25 Avenue Gounod, 36 - Architecte inconnu, 1930

Jolie petite maison de facture soignée, superposition de bow-windows, corniche saillante et balcon en retrait au niveau du toit.

Belle harmonie des matériaux et des couleurs : pierre bleue, briques jaunes, crépi blanc parcouru d'une guirlande de lierre, le motif est repris en frise au-dessus des fenêtres. Jolie porte avec imposte octogonale, allongée, décorée d'un vitrail dessinant une jolie corbeille de fleurs.

26 Avenue Gounod, 38A - Architecte inconnu, 1934

Nous changeons radicalement de registre pour retrouver une inspiration résolument moderniste : large fronton arrondi qui couronne la partie gauche de la façade, décoré en son centre



d'une frise de carreaux noirs et blancs, des triglyphes et un vague dessin d'animal. Matériaux : crépi de ciment épais, pierre bleue et briques.

Les volumes saillants se terminent par des arrondis et sont recouverts d'un crépi blanc épais, les pans de façade en retrait sont en briques minces et allongées, de couleur foncée, joints en creux. Les balconnets galbés sont fermés par des clôtures tubulaires, simples ou triples. Étrange oiseau massif s'appuyant au balcon du deuxième étage.

↳ *Poursuivre jusqu'à la rue Edgard Tincl*

27 Rue Edgard Tincl, 27 - Architecte : Guillaume Engels, 1930

La façade présente une travée centrale affirmée par le bow-window sur lequel s'appuie une pente du toit percée de trois baies. Les deux parties latérales sont symétriques. Les éléments décoratifs sont très soignés : quatre petits bas-reliefs qui présentent un couple de colombes dans un parterre de fleurs et de fruits. Le corps des oiseaux est dessiné par de larges volutes et les plumes rayonnantes. Vitraux avec motifs de rayons stylisés. Le sol du porche est protégé par un muret de pierre bleue et une jolie grille en fer forgé. Le sol en granito et mosaïques.

28 Rue Edgard Tincl, 40 - Architecte inconnu, 1931

Remarquable porche à ressauts, avec auvent surplombé par une fleur de lys inscrite dans un chevron, au-dessus, un bas-relief au décor de feuilles et de fleurs, frise courant sur l'auvent. Le décor floral est repris dans la ferronnerie de la porte, le seuil en mosaïques colorées insérées dans la pierre bleue comporte des triangles entrelacés.

↳ *Prendre à gauche l'avenue Louis Van Beethoven et la longer jusqu'à l'avenue Eugène Ysaye.*

L'avenue a été créée en 1928, c'est pourquoi les constructions datent des années 1930.

Toutes les villas, maisons et immeubles sont d'une très grande qualité architecturale et présentent des façades de toute beauté et méritent qu'on s'y arrête. Nous choisirons de vous en décrire quelques-unes.

29 Avenue Eugène Ysaye, 58 - Architecte et année inconnus

Petite maison caractéristique pour la diversité des matériaux utilisés, les formes et les coloris qui donnent à la façade une certaine monumentalité.

Briques foncées, carreaux de céramique turquoise au-dessus de l'entree, panneau décoratif entre les deux fenêtres, crépi blanc sous la corniche pour couronner la façade.

Très beaux vitraux à motifs géométriques en verre américain sur la partie fixe des fenêtres à guillotine.

30 Avenue Eugène Ysaye, 55 - Architecte et année inconnus

Immeuble très structuré (portes de garage non conformes) de quatre niveaux, briques jaunes et enduit blanc, couronné d'un fronton à larges redans, la partie centrale est décorée d'un bas-relief aux volutes rayonnantes.

Les balcons d'aspect massif sont allégés par les garde-corps en fer forgés aux motifs de spirales.

Très beaux vitraux géométriques en verre américain.

31 Avenue Eugène Ysaye, 54 - Architecte inconnu, 1931

Jolie maison à double bow-windows superposés et fronton.

👁 *le vitrail du rez-de-chaussée qui reprend les symboles maçonniques, compas, équerre et étoile à cinq branches, inscrits dans un damier.*

↳ *Traverser l'avenue du Roi Soldat et continuer l'avenue Eugène Ysaye, le long du parc Astrid.*

Les villas de cette partie de l'avenue Ysaye (créée en 1928), longent le parc Astrid et profitent du relief pour surplomber l'avenue et se nicher dans la verdure. L'entrée est précédée par une petite allée en pente ou des volées de marches.

Nous avons choisi de mettre l'immeuble d'angle, 69 avenue du Roi Soldat, dans la continuité de l'avenue Ysaye, bien que son entrée principale se situe avenue du Roi Soldat, mais sa façade latérale se développe avenue Ysaye.

32 Avenue du Roi Soldat, 69 / Coin de l'avenue Eugène Ysaye - Architecte : Joseph Borremans, 1930

À l'autre angle des deux avenues, une grande villa avec tourelle d'angle, qui combine la brique et l'enduit, petits frontons à larges redents et tympans avec motifs de spirales (paons) et oves ainsi que les classiques triglyphes et métopes.

Aménagement d'espaces intérieurs modulables.

👁 *l'élégante façade couronnée d'un pignon quadrangulaire.*

33 Avenue Eugène Ysaye, 37 - Architecte et année inconnus

À remarquer : l'élégante façade couronnée d'un pignon quadrangulaire dont la lucarne cintrée est entourée d'une magnifique frise de roses stylisées que l'on retrouve au n°33.

De jolis rinceaux de fleurs décorent la partie crépie et claire de la façade. Toit «à la Mansart», avec lucarnes à frontons triangulaires



34 Avenue Eugène Ysaye, 33 - Architecte : S. De Praetere, 1930

Villa très élégante, en crépi blanc, avec pignons chantournés et éléments d'angle arrondis qui unissent les deux façades, corniche saillante. On peut voir ce qui reste d'une élégante tourelle d'angle (sans doute comparable au n° 29), discret bow-window à trois pans. L'entrée latérale est ornée d'un porche inclus dans une série d'arcs concentriques, décorés de lourdes frises de roses, petite balustrade rappelant la Renaissance italienne.

35 Avenue Eugène Ysaye, 29 - Architecte : S. De Praetere, 1930

(Signature gravée en façade, au niveau du rez-de-chaussée).

Même type de villa, mais plus complexe au niveau des toitures et de la disposition des volumes saillants et rentrants. Même principe d'articulation des façades, avec un arrondi d'angle formé par un bow-window surmonté d'une loggia à l'italienne, en forme de tourelle engagée, couronnée de trois arcades reposant sur de fines colonnettes à chapiteaux. Pignons avec fenêtres géminées. L'entrée se trouve au fond d'un porche couronné d'un dais. Bel exemple de l'aspect éclectique que peut prendre l'Art Déco.

36 Avenue Eugène Ysaye, 23 - Architecte : F. Van Meulecom, 1932

(Signature et millésime en façade). Villa assez sobre par rapport aux cottages pittoresques des années précédentes. Façade d'angle formée par deux bow-windows superposés, avec corniche arrondie, saillante et se terminant par un fronton très géométrique. Peu de décorations, sauf sur le porche, sous l'auvent arrondi, flanqué de deux lanternes en forme de lampions chinois ou japonais, ainsi que deux jardinières en fer forgé qui reposent sur des éléments en pierre bleue.

↳ *Redescendre l'avenue Eugène Ysaye vers l'avenue du Roi Soldat (anciennement avenue Bizet).*

37 Avenue du Roi Soldat, 86 - Architecte et année inconnus

Petit immeuble à appartements dont l'accès latéral est couvert d'un petit porche, dont la baie octogonale est décorée par un très beau vitrail en verre américain, qui met en scène un oiseau tout en courbes, perché sur une branche fleurie.

38 Avenue du Roi Soldat, 78 - Architecte et année inconnus

Bel immeuble typiquement Art Déco



qui reprend toutes les caractéristiques du style. Composition rythmée des façades avec alternance de parties saillantes et rentrantes. Mélange de brique, de pierre blanche et de pierre bleue, soubassement en moellons. Traitement pentagonal de la façade d'angle très saillante, dont la verticalité est marquée par de hautes colonnes qui se terminent en forme de garde-corps du balcon du quatrième niveau, couronné par un fronton.

39 Avenue du Roi Soldat, 52 - Architecte et année inconnus

Tout à fait différent de l'immeuble précédent, la symétrie et la sobriété caractérisent ce bâtiment : nous sommes dans la tendance moderniste.

Pas de saillies mais des façades lisses, crépies et très claires, le toit plat. L'aspect décoratif est produit par les colonnettes aux angles des fenêtres et les carreaux de céramique noire à la fois décoration et éléments structurels porteurs. Délicate décoration des ferronneries et des vitraux à motifs géométriques et un beau vitrail où un poisson bleu évolue dans le monde sous-marin (premier étage de la façade latérale).

40 Avenue du Roi Soldat, 30 - Architecte : F. Van Meulecom, 1927

(Signature et millésime). Magnifique cottage dont on retrouve un exemple similaire à Uccle. Nous retrouvons, ici, le goût de l'architecture très basse sur la façade latérale est interrompue par deux pignons jumelés à l'avant, liés par un bow-window. L'aspect joyeux et coloré vient du mélange des matériaux et des couleurs. L'angle présente un joli bow-window arrondi très saillant avec une corniche débordante, tandis que la fenêtre de toit qui la surplombe accuse un angle droit. L'entrée flanquée de deux lanternes, se découpe dans un

avant-corps à enduit de crépi. Très jolis vitraux colorés.

41 Avenue du Roi Soldat, 26 - Architecte inconnu, 1928

Cette curieuse villa reprend le répertoire décoratif de l'antiquité classique, mais le met au service d'une architecture Art Déco. Colonnes cannelées sans chapiteaux, larges cannelures pour le soubassement du bow-window d'angle, nombreux ressauts, consoles, frises de motifs de grecques qui s'associent aux motifs de la spirale de l'Art Déco. Deux mascarons inscrits dans des octogones pourraient être inspirés de l'art précolombien. Impression de sévérité.

42 Avenue du Roi Soldat, 24

Remarquable pour les volumes, les couleurs des matériaux, le décor raffiné, le bleu des vitraux, les détails de ferronnerie. Ce cottage donne une impression de confort.



© C. Houde



© C. Houde

43 Avenue du Roi Soldat, 18 - Architecte : Louis Simillon, 1927

Petit immeuble tout en verticales, alliant des volumes simples. Sous le porche, la porte est un bel ouvrage d'art alliant la ferronnerie et l'orfèvrerie. Une énorme corbeille de roses et de marguerites décore l'imposte.

44 Avenue du Roi Soldat, 8 - Architecte inconnu, 1926

Très gaie, cette maison avec des boiseries rouges, couleur très prisée dans l'Art Déco, à la volumétrie harmonieuse. Beaux vitraux en verre américain jaunes, opalescents, imitant l'albâtre. Colonnets engagés à motifs de perles.

45 Avenue du Roi Soldat, 6 - Architecte : Adolphe Staatje, 1926

(Signé et millésimé à droite de la porte d'entrée) Maison construite pour Monsieur Antoine Nys. Tout à fait différente de sa voisine, cette maison est tout en angles. Elle tire sa monumentalité de son balcon couvert



© C. Houde

encadré de retraits successifs au deuxième niveau, qui couronne la travée principale à la manière d'un fronton mais en creux. La façade est délimitée par deux piliers engagés, couronné chacun d'un amortissement sculpté. Au centre de la composition, frises de formes ovales superposées.

↳ Retour rond-point du Meir, avenue Paul Janson jusqu'au Métro Saint-Guidon.

HORS CIRCUIT

Avenue Victor et Jules Bertaux, 14 - Architecte : François Van Meulecom, 1924.

Cette jolie maison reproduit en moins imposant, la façade de l'hôtel de maître de l'avenue Paul Janson: le même jeu des matériaux, l'arrondi des baies et la couleur vert d'eau des balustrades.

Curiosité : deux singes de pierre assis, encadrent la fenêtre de toit du dernier étage.

Avenue Victor et Jules Bertaux, 62 - Architecte : Léon Sneyers, 1937

(Signature et millésime à droite de la porte d'entrée). Léon Sneyers (1877-1948) est un architecte belge de l'époque Art nouveau et Art déco qui fut actif à Bruxelles. Il fut l'élève de Paul Hankar et, à ce titre, propagateur de l'architecture viennoise et du passage de l'Art nouveau géométrique à l'Art Déco en Belgique, au même titre que Jean-Baptiste Dewin. Maison unifamiliale commanditée par Georges Messin, ingénieur. Façade ornée d'un relief en céramique et de vitraux colorés. Les soubassements et les seuils sont en petit granite. Revêtement de briques de Venloo orangées. Linteaux en céramique vermillon. Boiseries, portes, châssis et corniche dans les nuances marron. Les murs du hall du rez-de-chaussée sont en marbre. Les murs sont ornés de marbre noir et blanc appelé « grand Antique ». Le sol est pavé d'un carrelage de marbre aggloméré tout en nuances vertes et beiges.

Joli bas-relief en grès de Marcel Grau, un bambin tenant un nid d'oiseaux. Vitraux aux décors influencés par les estampes japonaises réalisés par le maître-verrier Philippe Desmedt.

Rue de Veeweyde, 55 - Architecte : L. Lecoq, 1926

(Signé et millésimé sur une pierre angulaire). Jolie villa de style cottage avec bas-reliefs de papillons aux lignes courbes fidèles à l'Art nouveau.

Avenue Van Beethoven, 41 - Architecte : Jerom Deboutte, 1931

Avenue Van Beethoven, 60 - Architecte : Guillaume Engels, 1932



Avenue Nelly Melba, 14 - Architecte : Charles Van Elst, 1933

Maison construite à la demande de Maurice Carême, aujourd'hui musée et siège de la Fondation qui porte son nom. L'Art Déco n'étant pas un style uniforme, il n'est pas rare de voir des variantes pittoresques et régionales, telle cette ferme brabançonne, au toit de tuiles rouges et châssis verts, couleurs très prisées pour les cottages. Éléments typiques de l'Art Déco : le bow-window et le garage en sous-sol.



© C. Houde



3. LA ROUE

CES ARCHITECTES QUI ONT CONSTRUIT LA ROUE

La cité-jardin a été construite par étapes de 1920 à 1928.

Une première phase a déjà commencé en 1907, par la construction d'une cité ouvrière et l'édification d'une trentaine de logements ouvriers, rue des Colombophiles (rue des Fraises) et rue des Citoyens. C'est l'année de la constitution du Foyer anderlechtois dont le co-fondateur est Guillaume Melckmans.

Mais la Première Guerre mondiale a mis le projet en veille. La guerre ayant occasionné des destructions massives, le gouvernement belge mit en place de nouvelles structures. La Société Nationale des Habitations à Bon Marché (SN-HBM, créée en 1919) et le Comptoir National des Matériaux (CNM, créé en 1919) décident d'ouvrir un chantier expérimental à La Roue, dirigé par l'architecte Jean-Jules Eggericx de 1920 à 1922, sur des terrains cédés par la Commune d'Anderlecht. Le but était de tester des matériaux et des techniques de construction rapides et économiques pour pallier le manque de logements.

L'ARCHITECTE JEAN-JULES EGGERICX (ANDERLECHT 1884-UCCLE 1963) EST CHOISI POUR DIRIGER LE PROJET.

Le projet de logements sociaux se développe à travers le concept de la cité-jardin, venu du Royaume-Uni. C'est l'architecte urbaniste, Louis Van der Swaelmen (1883-1929), fondateur de la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes (SBUAM) qui a conçu le plan d'ensemble de la cité-jardin.

Ce dernier a également conçu, entre autres, les cités-jardins du Logis-Floréal à Watermael-Boitsfort. La plaine des loisirs est édiflée en 1921, vaste espace vert communautaire de détente, cœur de la cité-jardin, avec ses différentes séquences de maisons (plus ou moins une centaine) et son jardin d'enfants (kinder-tuin), tous construits dans le style « cottage ». La dernière phase d'urbanisation de la cité-jardin s'achève avec les places Ernest S'Jonghers (1925) et du Confort (1928).

Dans les années trente, La Roue s'est vue dotée de trois bâtiments majeurs, dans les styles de l'époque : l'Art Déco pour l'église Saint-Joseph (1938) que l'on doit à l'architecte Van Hove, le Modernisme pour le « Bloc Melckmans » et les

logements sociaux, construits, en 1932, par Fernand Brunfaut. En 1936, l'École La Roue P21 et l'École La Petite Roue M7 sont dessinées par l'architecte Henri Wildenblanck.

UNE CITÉ OUVRIÈRE MODÈLE

La Roue correspond plus précisément au concept de cité ouvrière de logements sociaux, qu'au type des cités-jardins plus bourgeoises, comme le Logis-Floréal, Moortebek, Bon Air, construites dans des sites verdoyants hors des villes.

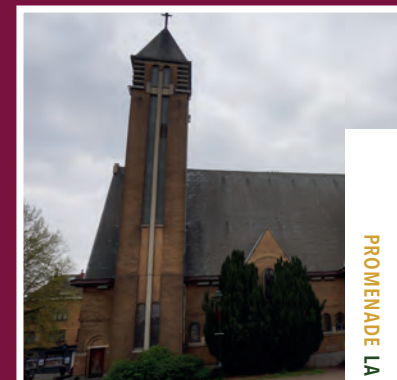
Située au bord du canal de Charleroi, elle a été édiflée pour donner, aux ouvriers, des habitations confortables, avec les équipements modernes pour l'époque. Les noms des rues de la cité rappellent les vertus, les luttes ouvrières, les Droits de l'Homme. Les idées d'égalité, de vie communautaire sont privilégiées.

Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'une société coopérative de locataires, comme à Moortebek, mais d'une société immobilière de services publics, qui gère et accorde des habitations sociales et communales à des locataires.

Cette jolie cité-jardin a connu une dynamique nouvelle ces dernières années. En 2008, le Plan Lumière a mis en valeur l'église Saint-Joseph. En 2012, suite à l'organisation, par la commune, d'ateliers urbains (ATU), un Contrat de quartier durable citoyen (deux ans) a été octroyé à La Roue, par la Région de Bruxelles-Capitale et Bruxelles Environnement. Il a été porté par un collectif citoyen : « le Collectif de la Roue ». Celui-ci a organisé le compostage, un verger collectif, des opérations de nettoyage des espaces verts publics (venelles). À la plaine des loisirs se dressent, depuis mars 2013, huit arbres en émail, incrustés de poèmes de Mimi Khalvati, ces « Trees of circular Motion » sont l'œuvre de l'artiste finlandaise Orla Barry. On y a également planté un noyer.

La promenade révèle une juxtaposition de maisons presque semblables, construites autour d'espaces publics et semi-privés : la plaine des loisirs, la plus vaste, la place du Ministre Wauters, la place de La Roue avec son église, les places enclavées et très arborées dans l'îlot S'Jonghers et du Confort, lotis en 1928.

Toutes les maisons unifamiliales sont regroupées par ensembles de deux, trois ou quatre unités, sous un même toit. Chaque bloc apparaît comme une grande maison unique et seul le nombre de portes permet de les différencier. Elles comportent deux niveaux en façade



Jean-Jules Eggericx est un architecte belge, né à Anderlecht le 21 août 1884 et décédé à Uccle, le 22 avril 1963.

PROMENADE LA ROUE

et un niveau sous toiture. Le nombre de pièces est fonction du nombre de membres dans la famille.

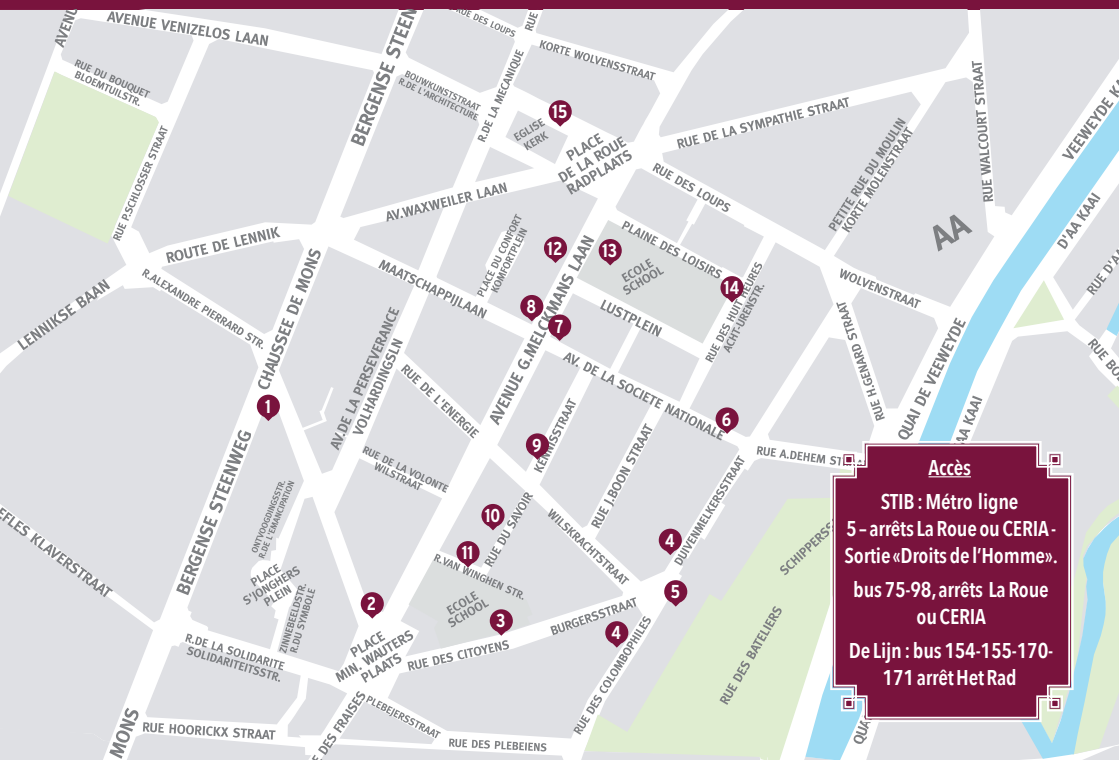
Il n'y avait pas de salles de bain, d'où l'utilité des «bains-douches» de l'école P21 où les habitants se rendaient, une fois par semaine, en famille.

Les matériaux de construction sont le béton, la brique et l'enduit de ciment. Chaque maison possède son petit coin de verdure, un coquet petit jardinet à front de rue ou entourant la maison

s'il s'agit des constructions à trois façades.

De petites venelles relient les rues. La cité est très verdoyante, la plupart des maisons ont été restaurées et les performances énergétiques ont été améliorées. Certaines maisons ont été restaurées avec soin, dans l'esprit de la cité-jardin originelle, d'autres pèchent parfois par excès. Actuellement, 40% des logements appartiennent encore au Foyer anderlechtois, le reste a été vendu à des propriétaires privés.

Les immeubles s'ouvrent autour d'un espace central du côté de la rue des Droits de l'Homme. On dirait un livre ouvert. Alternance de volumes, en saillie et en retrait, cages d'escaliers vitrées sur toute la hauteur des bâtiments, accentuant les lignes verticales. Traitement très original de la toiture. Parement de briques rouges (matériau local et économique). Le rez-de-chaussée est recouvert de briques plus foncées et plus allongées typiques de l'époque. Soubassement en pierres bleues.



Accès
 STIB : Métro ligne 5 - arrêts La Roue ou CERIA - Sortie «Droits de l'Homme».
 bus 75-98, arrêts La Roue ou CERIA
 De Lijn : bus 154-155-170-171 arrêt Het Rad

GUILLAUME MELCKMANS

C'est avec le personnage de Guillaume Melckmans que commence l'histoire de la cité sociale de la Roue. Né en 1871, dans une famille nombreuse, il prend, dès huit ans, le chemin de l'usine et partage rapidement la misère ouvrière des années 1880-1890. Il devient Conseiller communal d'Anderlecht en 1903, en 1907, cofondateur de la Coopérative du Foyer anderlechtois, il en fut président du Conseil d'administration. Il est Échevin de 1911 à 1932. C'est un socialiste très engagé dans de nombreuses associations et œuvres locales.

1 Rendez-vous avenue des Droits de l'Homme 1, 1a, 3, 3a, 5 / chaussée de Mons 2, 2a, c, d. (Bloc Melckmans), architecte : Fernand Brunfaut, 1932

Il s'agit d'un immeuble de logements sociaux, construits en 1932, par l'architecte Fernand Brunfaut, dans le style moderniste qu'on lui connaît. Il comportait, à l'origine, soixante logements d'une chambre, répartis dans cinq blocs. Après rénovation, il ne reste que trente appartements d'une à cinq chambres.



Cet ensemble exceptionnel est surnommé « Bloc Melckmans », du nom du président du Conseil d'administration du Foyer anderlechtois, Guillaume Melckmans, né en 1871 et décédé à Anderlecht en 1932, qui s'est employé à éradiquer les taudis composés de petites maisons insalubres, au fond d'impasses sombres et irrespirables, pour les remplacer par des logements décents et confortables, très modernes pour l'époque.



C'est avec le personnage de Guillaume Melckmans que commence l'histoire de la cité sociale de la Roue. Né en 1871, dans une famille nombreuse, il prend, dès huit ans, le chemin de l'usine et partage rapidement la misère ouvrière des années 1880-1890. Il devient Conseiller communal d'Anderlecht en 1903, en 1907, cofondateur de la Coopérative du Foyer anderlechtois, il en fut président du Conseil d'administration. Il est Échevin de 1911 à 1932. C'est un socialiste très engagé dans de nombreuses associations et œuvres locales.

Le monument sur la façade d'angle de l'immeuble dédié à Guillaume Melckmans, a été conçu dans un esprit Art Déco, en bronze et pierre bleue, inauguré en 1930, il fait partie intégrante de la façade et figure sur les plans de l'architecte. Les deux bandes blanches verticales, attirent le regard vers le monument. C'est le sculpteur anderlechtois Victor Voets (1882-1959) qui a réalisé le bas-relief rectangulaire représentant l'homme en buste, de profil.



LA FAMILLE BRUNFAUT

Il s'agit d'une famille d'architectes : le père, Fernand Brunfaut (1886-1972), souvent associé à son fils Maxime (1909-2003), a signé de nombreux immeubles à Bruxelles. À Anderlecht, ils ont réalisé la transformation de l'immeuble de la Prévoyance sociale ainsi que la construction des bâtiments à appartements qui donnent sur les rues L. Crick et de l'Autonomie (1932) et qui sont conçus dans le même esprit que celui-ci : fonctionnel, moderne et esthétique. Fernand Brunfaut a également signé la maison Art Déco avenue Hyppolite Limbourg n° 27. Gaston Brunfaut (1894-1974) est le frère de Fernand. Tous les trois ont signé les plans de logements sociaux à Bruxelles.

2 Place Ministre Wauters

Très belle place avec espace de jeux, aux plantations variées, bordée d'ensembles de maisons assez vastes avec jardins. De la place, on aperçoit la tour de l'horloge du CERIA, dessinée par Antoine Courtens en 1933, à l'origine pour un projet d'école en plein air dans le quartier de Neerpede, projet qui fut abandonné par la suite. Il construisit la tour dans le complexe du CERIA ultérieurement.

3 Rue des Citoyens

Longer l'arrière de l'École communale P21, section maternelle et primaire. Ensemble de maisons ouvrières qui remontent à 1907, l'année de la fondation de la Coopérative du Foyer anderlechtois dont le cofondateur Guillaume Melckmans (1871-1932) fut président du Conseil d'administration. La coopérative a commandé, cette même année, à l'architecte laekenois Boekmeyer, une trentaine de petites maisons ouvrières de briques rouges, dont deux beaux ensembles subsistent dans la rue des Citoyens et la rue des Colombophiles.

Chaque maison comporte une avancée de façade avec la porte d'entrée surmontée d'un porche. Très jolis jeux de couleurs et de disposition des briques. Cet ensemble tranche avec les autres maisons de la cité-jardin plutôt représentatives du style « cottage », nous sommes ici, avant-guerre, dans le souci d'offrir aux ouvriers, un logement décent et confortable.

4 Rue des Colombophiles, se diriger vers la droite : 57 à 183, petites maisons ouvrières en briques rouges, identiques à celles de la rue des Citoyens.

5 Retourner sur ses pas et engager vers le parc des Colombophiles, le restaurant social et l'épicerie au niveau du n° 124.

Passer devant l'épicerie sociale, créée par le service communal de l'Action sociale et dépendant actuellement du CPAS d'Anderlecht, il s'agit de l'asbl « Le Filet ». Les bénéficiaires sont des personnes en situation précaire. Du restaurant social et du parc, une très belle vue sur le canal s'offre au passant.

6 Revenir rue des Colombophiles et prendre à droite pour se diriger vers rue de la Société nationale.

À remarquer en passant le n° 87, petit immeuble industriel : « H. VAN BELLINGHEN MARDCHAND DE BIERES ». Façade décorée d'un enduit de cimorné, à dominante verte.

Continuer rue des Colombophiles jusqu'à la rue de la Société nationale et s'arrêter au coin avec l'avenue G. Melckmans.

7 Avenue G. Melckmans

C'est au cœur des îlots du chantier expérimental, dirigé par l'architecte Jean-Jules Eggerix, de 1920 à 1922, que les entrepreneurs et constructeurs ont pu tester jusqu'à dix-huit systèmes différents de construction et le montage d'éléments préfabriqués.

Les trois îlots de construction se retrouvent sur la carte dessinée par l'architecte, délimités par la rue des Colombophiles, l'avenue de la Société nationale, l'avenue du Foyer anderlechtois (nommée avenue Guillaume Melckmans depuis 1929) et la rue de l'Énergie.

La plupart de ces premières maisons subsistent encore aujourd'hui. De grands architectes ont collaboré avec J.-J. Eggerix: Louis Herman De Koninck (1896-1984), Antoine Pompe (1873-1980), Fernand Brunfaut (1886-1972) et Herman Voets, frère du sculpteur Victor Voets.



© C. Houdé

© C. Houdé

8 Continuer jusqu'au coin de la rue de la Société nationale et de l'avenue G. Melckmans

Ensemble de 4 maisons n°1-3-5-6 qui se trouvent sur le plan original d'Eggerix. Deux maisons centrales et deux maisons d'angles à trois façades, regroupées sous un même toit à quatre pans. Pas de bow-window mais des surfaces planes avec pour seules saillies, les porches.

Ces maisons, fraîchement rénovées et repeintes, montrent les marques de la construction d'origine : la plupart des maisons sont construites à partir de blocs préfabriqués insérés dans le squelette de béton.

Ouvertures en façade, assez conformes au plan original ainsi que les auvents au-dessus des portes, mais les châssis ne sont plus à croisillons et des lucarnes ont été percées dans la toiture. Chaque maison répondait à un cahier des charges détaillé et le plan intérieur privilégiait l'espace, l'hygiène, l'aération et la lumière. Autres groupes de maisons toujours dans le même style.

Faire demi-tour et redescendre la rue de la Société nationale vers la rue du Savoir et la longer.

9 Rue du Savoir

Autres groupes de maisons, toujours dans le même style. Ensemble de 3 maisons n° 2-6-8, n° 34-36.

Ensemble n° 9-11-13-15 (structures apparentes). Ensemble de deux maisons n° 22-24 au crépi couleur crème et structure apparente.

10 Traverser la rue de l'Énergie vers la rue Van Winghen

À remarquer, le traitement des maisons d'angles à trois façades et leur toiture particulière.

11 Rue Van Winghen

Le site de l'École La Roue P21 – École La Petite Roue M7 – au coin de la rue Van Winghen, 1 et de l'avenue Guillaume Melckmans, 18 B – classée en 2008 (bâtiments et mobilier fixe). Architecte : Henri Wildenblanc, 1936, également directeur des propriétés communales d'Anderlecht.

La Croix de l'Ordre de Léopold fut octroyée à l'architecte en raison de la présence de bains-douches publics dans l'établissement. De style architectural principalement moderniste, avec des touches d'Art Déco, c'est un témoin encore assez authentique de l'architecture scolaire juste avant la Deuxième Guerre mondiale. Tandis que sa structure découle du mouvement architectural moderniste, les éléments décoratifs tels que les lustres monumentaux, les vitraux, les boiseries en bois du Congo (limba, clair ou foncé), les pavements

de céramique (noire, grise, ocre et rouge) qui forment comme un tapis et les matériaux utilisés relèvent, eux, de la tendance Art Déco.

Bâtiments de deux étages, aux espaces très éclairés. Une tour avec une horloge et le nom de l'école en lettres Art Déco en indiquent l'entrée. Cette tour à grande horloge rappelle la tour du complexe du CERIA (architecte Antoine Courtens, dessinée en 1933).

Les bains-douches exceptionnels disposent de 24 cabines carrelées en céramique blanche rehaussée d'un liseré bleu azur. Ils étaient jadis un établissement public, destiné aux habitants du quartier, dont les maisons ne disposaient pas de salle de bain.

Côté verdure, un jardin intérieur compte en son sein cinq arbres remarquables : quatre catalpas et un araucaria du Chili.

À remarquer : le vitrail « la Ronde de la queue du diable », œuvre du maître verrier bruxellois Fernand Crickx (1893-1979). Rénovation en 2016.

12 Prendre la rue Guillaume Melckmans vers la Plaine des Loisirs, passer devant les bâtiments du jardin d'enfants (Kindertuin), le contourner pour s'arrêter sur la place.



42



13 Plaine des Loisirs

Ici bat le cœur de la cité-jardin. La plaine des loisirs, bâtie en 1921, est délimitée par l'avenue Guillaume Melckmans, celle de la Société nationale et la rue des Huit Heures. Chaque côté de la plaine présente un ensemble de maisons cohérent, constitué de neuf maisons unifamiliales mitoyennes, regroupées sous une toiture continue. Pour rompre la monotonie, la toiture se compose de deux versants, en bâtière, en croupe, à combles brisés. Les revêtements des façades varient par la disposition des matériaux couvrants : briques et enduits de ciment. Chaque ensemble est séparé par une venelle. Les maisons d'angle sont plus imposantes et à pans coupés. Certaines maisons ont encore leurs volets de bois.

Une séquence de maisons, côté pair, et une autre, côté impair, sont interrompues par une venelle en leur centre.

10 Rejoindre la rue des Huit Heures. Présence d'une séquence unique, différente des deux côtés de la plaine des loisirs.

Les maisons 8-10-12-14-16 sont très semblables, on peut encore voir des fenêtres à croisillons avec châssis supérieurs fixes et petits carreaux colorés.

Dans le cahier des charges établi par J.-J. Eggerix, on mentionne que l'on peut utiliser « des verres à vitres de couleurs variées, des carreaux de céramique, faïences ou majoliques... ».

➔ Suivre la venelle du côté impair et arriver dans la rue des Loups, continuer vers la place de la Roue

15 Place de la Roue

L'Église Saint-Joseph - Architecte Van Hove, 1938-39 L'édifice en forme de croix latine est très imposant. La tour-clocher carrée domine le paysage. La porte d'entrée est un merveilleux travail d'ébénisterie Art Déco. L'intérieur présente un espace dégagé. Le soutien de la toiture est assuré par une structure de voûtes en berceau, qui permet d'avoir plus d'espace dans la nef. Les dix vitraux du transept illustrent la vie du Christ, ceux de la nef sont des modules carrés dans les tons bleu, jaune, brun ou aubergine. Ceux des croisillons sont plus éclatants et représentent également des personnages ailés. Les fonts baptismaux seraient ceux du Château d'AA. Les quatre confessionnaux datent du XVIIe siècle et proviennent de la Collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon. L'église, en raison de la Deuxième Guerre mondiale, n'a été consacrée qu'en 1951. (Voir la plaque sur le mur à gauche de la porte).

➔ Rejoindre la chaussée de Mons par la rue de l'Architecture ou retrouver le point de départ de la promenade en partant de la place de la Roue, longer la rue de la Persévérance et la rue des Droits de l'Homme.



© C. Houdé



© C. Houdé



© C. Houdé



© C. Houdé

LES DEUX GRANDS PÈRES FONDATEURS DE LA CITÉ :

Jean Lombaerts (1883-1950), permanent syndical, gérant et secrétaire d'administration, qui a habité au n° 36 de la rue Horace et participé à la vie quotidienne de la cité durant toute sa vie. Albert Marteau (1886-1949), médecin très engagé dans le logement social et la vie communautaire, a présidé, dès le début, le Conseil d'administration de la coopérative « Les Foyers collectifs » et fut également député et ministre de la Santé publique en 1947.



Une plaque d'hommage à Jean Lombaerts (avenue Tolstoï) et un buste d'Albert Marteau, sur une stèle due au sculpteur lanchevici (placette rue de Sévigné), rendent hommage aux deux chevilles ouvrières de la cité-jardin. Les idées de solidarité sociale ainsi que des années de captivité en Allemagne ont rapproché les deux hommes qui sont restés, toute leur vie, fidèles à leurs idéaux.

4. MOORTEBEEK

La cité-jardin fut édifée en plusieurs étapes : de 1922 à 1926 pour la cité jardin proprement dite, en 1930-31, on y ajoute deux blocs de 34 appartements de part et d'autre du parc de l'Effort, rues Fénelon et De Sévigné, en 1950, les 52 appartements répartis en quatre blocs pour loger les ménages de retraités, dits les « vieux ménages », souhait de Jean Lombaerts, sont édifés selon les plans de Josse Mouton.

Pour éviter toute monotonie, sept architectes furent désignés pour réaliser chacun un ensemble d'habitations.

Groupe 1. Architecte : Jean-François Hoeben (1896-1968). Urbaniste en charge de la cité de Moortebek et des maisons rue de l'Agronome, début de la rue de Sévigné, bas de la Rue Horace, le bloc commercial et la partie est de l'avenue Shakespeare.

Groupe 2. Architecte : Bragard. Rue Horace.

Groupe 3. Architecte : Josse Mouton (1887-1960). Rue Virgile et avenue Shakespeare au centre.

Groupe 4. Architectes : Verlant et De Paep. Rues Homère, de Sévigné, Lamartine.

Groupe 5. Architecte : Joseph Diongre (1878-1963). Rue Corneille et avenue Shakespeare, partie ouest.

Groupe 6. Architecte : Fernand Brunfaut (1886-1972). Rue Ronsard, rue Rabelais et partie sud de l'avenue Shakespeare.

Les noms des rues nous plongent dans un univers littéraire : Corneille, Virgile, Fénelon, Tolstoï, De Sévigné, Shakespeare, Rabelais...

La cité-jardin de Moortebek est délimitée, à l'ouest, par la commune de Dilbeek, au nord, par la chaussée de Ninove, à l'est, par la rue de l'Agronome et, au sud, par le côté gauche de l'avenue Tolstoï. Elle est composée de rues parallèles, de part et d'autre d'un grand boulevard arboré, ouvert en 1923.

Les maisons de la cité ne sont pas classées, mais les modifications à l'intérieur, comme à l'extérieur, sont soumises à un permis d'urbanisme. Il y a également un règlement d'ordre intérieur contraignant.



1 Rue Corneille

Architecte : Joseph Diongre. Comme pour les autres cités-jardins, chaque maison unifamiliale est regroupée en un ensemble de quatre ou cinq unités, sous un même toit. Chaque bloc apparaît comme une grande maison unique et seul le nombre de portes permet de les différencier. Elles comportent deux niveaux et un niveau sous toiture. Le nombre de pièces est fonction du nombre de membres dans la famille. Il n'y avait pas de salles de bain à l'époque de la construction. Les maisons ont chacune un beau jardin, ce



© C. Houdé

qui fait de cette cité un écrin de verdure. Placette qui élargit l'espace au centre de la rue. Traitement décoratif des angles des façades par un jeu de briques verticales en saillies se terminant par le dessin d'un triangle. Fenêtres en chien-assis dans les toitures et pignons triangulaires. Les châssis à croisillons et les volets aux fenêtres accentuent l'aspect champêtre de l'ensemble. Voir les n°37-39, n°7 Régie des Travaux

2 Parc de l'Effort

Doit son nom à la société coopérative « l'Effort », le parc se situe sur un terrain contigu à la cité. Les deux immeubles à appartements, Fénelon et Sévigné, de style moderniste sobre, ont été construits en 1930-31 par l'architecte Josse Mouton. Pénétrer dans le parc, au centre où l'on

voit, de part et d'autre, les immeubles donnant rue Fénelon : châssis bruns et rue de Sévigné : châssis bleu clair, ainsi que l'arrière des huit maisons privées de la rue Homère. Le pavillon est un centre récréatif pour les seniors (années 1958).

3 Rue Fénelon

Longer les immeubles de la rue Fénelon jusqu'à la rue Homère : façades claires, volumes géométriques imbriqués les uns dans les autres avec des décrochements successifs, styles moderniste et fonctionnaliste.

4 Rue Homère à droite

Côté gauche de la rue, les habitations privées construites par Josse Mouton, en même temps que les deux immeubles ; à droite, ensemble de maisons de style « cottage » groupées, par les architectes Georges Verlant et De Paepé.



© C. Houdé

6 Rue Virgile

Architecte : Josse Mouton. Ensemble de maisons avec petit auvent, châssis à croisillons et volets. Petite place qui élargit l'espace et donne plus de majesté à l'ensemble ; du côté impair de la rue, revêtement de briques peintes et, du côté pair, un crépi.

5 Coin des rues Homère et De Sévigné

Placette avec la tête en bronze d'Albert Marteau sur une colonne de pierre, réalisée en 1959, par le sculpteur Ion lanchelevici (sculpteur belge d'origine roumaine, né en 1919). Elle a été érigée suite à une souscription, à l'occasion du 10e anniversaire de la mort d'Albert Marteau, pour perpétuer son souvenir.

↳ Suivre la rue de Sévigné, belle rue arborée, agrémentée de jardins et de haies de troènes.



© C. Houdé

7 Boulevard Shakespeare

Longer les maisons n°21-19-17 que l'on doit à Josse Mouton. Remarquer l'espace vide entre les n°17 et 15, le changement de couleur des boiseries et le traitement particulier des angles et des toitures. Changement d'architecte !

8 Rue Horace

Architecte : Bragart. Maisons construites en 1923 et habitées par les premiers candidats-locataires. Jean Lombaerts s'installe au n°36 de la rue Horace, pour suivre les travaux. Il n'y avait pas d'eau courante, pas de gaz, pas d'égouts ni de rues. Trois années s'écoulèrent avant que les derniers occupants ne prennent possession de leurs habitations, au cours de l'été 1926.

9 Rue de Sévigné (à droite) jusqu'à la place: centre de la vie collective de la cité.

À gauche, le « Chalet de Moortbeek » et, à droite, « le centre commercial ». Le chalet actuel remplace, en 1937, une construction en bois, don de la Maison du Peuple et il fut construit par l'architecte Josse Mouton en 1932. Le chalet primitif abritait l'école maternelle et primaire. Seuls, ce chalet avec les immeubles du parc de l'Effort, construits par le même architecte, sont représentatifs du style moderniste, plutôt proche de la tendance « paquebot » en ce qui concerne le chalet.



© C. Houdé



© C. Houdé



© C. Houdé

10 Le Chalet de Moortebeek est une construction à 4 façades, il présente un mélange de surfaces planes et d'un volume saillant géométrique arrondi, étages en décrochement avec balcons, toiture plate à corniche débordante, les fenêtres en bandeaux à seuils saillants et l'auvent au rez-de-chaussée accentuent l'horizontalité.

Centre d'activités festives, culturelles et parfois sportives, il comportait également des vestiaires et des douches en sous-sol, rappelons que les habitations n'avaient pas de salle de bain.

À droite, légèrement surélevé, l'ancien centre commercial en forme de L, dans le même style que l'ensemble des maisons de la cité et réalisé par l'architecte Hoeben. Il comportait quatre coopératives (commerces) dont la dernière, une pharmacie, a fermé en 2014. On y trouve le siège de la Fondation Jean et Éléonore Lombaerts. Association fondée en 1986, au décès d'Éléonore Lombaerts, en l'honneur de son père. Cette fondation est destinée à financer des projets favorisant l'esprit de coopération et de solidarité.

Au centre de la place, équipements sportifs et plaine de jeux pour enfants.

11 Rue de l'Agronome

Le côté gauche est bordé de maisons Art Déco et modernistes primitives car nous nous trouvons effectivement à la limite est de la cité-jardin.

Voir le n°171 : façade à décrochements, carreaux de céramique, toit plat. Le côté droit est bordé par un ensemble de maisons de style «cottage», avec fenêtres de toit, construites par l'architecte Hoeben, en 1923. Rappelons qu'il était l'urbaniste en charge des plans d'ensemble de la cité de Moortebeek.

Traverser le boulevard Shakespeare (partie est) et continuer la rue de l'Agronome qui change d'aspect : les maisons de style «cottage» font place à quatre blocs d'appartements (52) à un étage, construits par l'architecte Josse Mouton. Ce sont les «immeubles Lombaerts», pour les «vieux ménages», inaugurés en 1952. Architecture de briques, simple et répétitive.

12 Rue Tolstoï

Plaque en hommage à Jean Lombaerts, en longeant la rue Tolstoï, à gauche, de très belles maisons de style Art

Déco, frontons géométriques, garde-corps du balcon sur bow-window triangulaire, à côté, oriel hexagonal allongé, entouré de carreaux de céramique.

13 Rue Ronsard

Maisons de style «cottage» anglais, au décor et à l'architecture tout particulièrement soignés, réalisées par l'architecte Fernand Brunfaut. Ces maisons connurent un faux départ en 1922, année durant laquelle les travaux entamés furent stoppés par la faillite.

Groupes de maisons sous un même toit, avec amples frontons trapézoïdaux et toitures latérales dont les pans retombent au niveau du haut des fenêtres du rez-de-chaussée. Bow-windows et variations de la forme des fenêtres, tantôt hautes, cernées de bandes brunes verticales, tantôt petites, basses et groupées à l'horizontale, sous le pignon trapézoïdal. Les pignons sont décorés de frises de triangles pointés vers l'intérieur (motif de prédilection de l'Art Déco). Contraste des bandes brunes sur un fond clair. La peinture qui rythme la façade, n'est pas seulement décorative, mais souligne, ici, des éléments qui doivent être mis en évidence, comme le dessus des fenêtres, les entrées avec leur porche et les deux petites fenêtres de part et d'autre de la porte, les bandes verticales soulignent aussi la travée principale, surplombée du fronton. Motifs géométriques.

14 Boulevard Shakespeare jusqu'à la rue Rabelais, limite ouest de la cité-jardin, toujours le même ensemble de maisons groupées sous un même toit, présentant des variantes de décorations picturales. À droite, les immeubles en contrebas du boulevard Shakespeare (1970) appartiennent au Foyer anderlechtois.

Retour boulevard Shakespeare et se diriger vers l'arrêt de bus.



48

© C. Houdé



© C. Houdé



Accès
STIB : bus 46 terminus -
Bus 49

5. SCHEUT

Quartier longtemps isolé de la ville ou des autres quartiers d'Anderlecht. En 1828, la chaussée de Ninove est tracée, le mettant sur un axe important, long de 60 km entre la capitale et la ville de Ninove. Durant l'entre-deux-guerres, de nouvelles voies publiques sont tracées, ce qui l'intègre dans le reste du tissu urbain anderlechtois. La particularité de Scheut réside dans son histoire chargée. En 1365, s'y déroule la Bataille de Scheut opposant le Comte de Flandre au Duché du Brabant. Une chapelle dédiée à Notre-Dame de Grâce y est élevée en 1450, mais elle va disparaître à la fin du XVIe siècle, victime des guerres de religion. En 1870, le père Théophile Verbiest y fonde la Congrégation du Cœur immaculé de Marie, mieux connue sous l'appellation des «Pères scheutistes», une congrégation de pères missionnaires toujours présents et actifs dans ce quartier, notamment, au travers de leur très beau Musée de Chine.

Au cours de notre promenade, nous découvrirons un quartier mixte, composé de petits immeubles, de maisons unifamiliales, d'ateliers et de petites fabriques à dimension humaine, qui s'intègrent parfaitement dans le tissu urbain. La part belle est faite à l'architecture de l'entre-deux-guerres, de 1919 à 1937.

Deux églises, sur notre parcours, nous montrent de quelle façon l'Art Déco repense les édifices religieux.

Si une bonne majorité des églises de l'entre-deux-guerres ont été construites en styles néogothique et néo-roman, fidèles au vocabulaire architectural de Moyen-Âge, nous assistons, cependant, à un renouveau architectural ouvert à la modernité dans l'utilisation des matériaux, tel le béton armé à l'intérieur comme à l'extérieur, les briques de verre coloré, coulées dans des claustras préfabriquées en béton armé, les granitos pour les sols. De nouvelles perspectives formelles s'ouvrent.

49



© C. Houdé

1 **Départ Métro Jacques Brel, sortie avenue Norbert Gille et rue de Glasgow.**

La station de métro a été inaugurée en 1982, à l'arrière de l'emplacement de l'ancienne cartonnerie Vanneste et Brel, située 18 rue Verheyden (actuellement Bois Watteau).

2 **Avenue Norbert Gille Maisons n°4 et n°6**

Nous avons ici deux maisons remarquables par l'équilibre de l'organisation des éléments qui les composent : les baies et leur fermeture, les raccords à la toiture, le choix des matériaux, des couleurs, ainsi que la disposition des briques de parement, savamment agencées pour souligner et mettre en valeur les différents volumes de la façade.

Ces deux maisons illustrent clairement la volonté des propriétaires de varier et de personnaliser les façades selon leurs moyens et selon leurs goûts, au sein d'une même tendance stylistique.

Avenue Norbert Gille, 4 – Architecte inconnu, 1936

De tendance plus moderniste que sa voisine et rappelant les coursives des grands paquebots.

Sa façade présente un axe central avec une horizontalité marquée qui se remarque dans la disposition des fenêtres, de l'oriel du premier étage, entouré de petits balcons arrondis, aux

garde-corps métalliques tubulaires. Il sert de support au balcon de l'étage supérieur. Celui-ci est protégé par des garde-corps tubulaires qui se terminent par deux volumes cylindriques, couronnés par deux corniches claires, en large saillie par rapport au plan de la façade.

Effectivement, la corniche au niveau du toit n'est pas d'un seul tenant, il y a la partie qui surplombe l'axe central de la façade et la fenêtre à double battant. Mais le toit se poursuit « à la Mansart » vers le bas, par deux rectangles de petites ardoises, qui aboutissent au niveau des deux corniches cylindriques, de part et d'autre du garde-corps métallique du balcon. La disposition des briques, tantôt horizontales, tantôt verticales, souligne les volumes. La porte, toute simple, présente un jour en forme de serrure. À droite, dans le soubassement en pierre bleue, sont gravées les lettres : « Consortium techn-Bruxelles ».

Avenue Norbert Gille, 6 – Architecte : Albert P. Van Hamme, 1932

(Signé et millésimé sur le soubassement en pierre bleue).

Dans ce cas-ci, la tendance est plus ornementale, bien que rigoureusement géométrique et tout en angles : nous avons un jeu des matières et des couleurs (briques, parties lisses rehaussées d'enduit blanc, châssis et porte en bois peint de couleur rouge bordeaux

avec imposte à vitraux).

La façade est composée de deux travées, dont la plus importante présente deux bow-windows trapézoïdaux superposés. Celui du bel étage est le plus imposant, avec un travail des angles dans l'enduit lisse blanc. Ils reposent sur un culot à ressauts. Les parties fixes des fenêtres sont décorées de châssis à petits-bois ornés de beaux vitraux géométriques.

La porte, en léger renforcement, présente un travail de ferronneries verticales et horizontales, peintes en blanc, ensemble remarquable avec la lanterne en fer forgé, décorée de petits vitraux à motifs géométriques entourés par de magnifiques entrelacs.

Les autres maisons méritent également notre attention. Sur le même trottoir, le n°22A-B présente un jour de porte, de forme ovale avec très beaux vitraux fleuris. Sur le trottoir opposé, les n°11-15-17-19 sont également remarquables.

Avenue Norbert Gille, 37 – Architecte : J. Moreau, 1933

Avenue Norbert Gille, 39 – Maison personnelle de Monsieur C.J. Baele, 1922

Petit immeuble de briques à vocation mixte (le 39 logement et le 37 maison de rentier et atelier), sur la partie la plus basse, on peut encore lire la dénomination sociale, « C.J. Baele - Appareils de brasserie », sur le fronton. La façade

est rythmée par les bow-windows du premier étage, les bandeaux verticaux et saillants des briques. Au centre, une entrée de dimension tout à fait modeste et discrète.

Ces petites fabriques, au milieu d'autres maisons unifamiliales, se faisaient discrètes, les ateliers et les entrepôts se situaient en intérieur d'ilot. Seuls signes pour les passants : des portes cochères ou des portes de garage de grandes dimensions. Nous rencontrerons d'autres exemples de ces fabriques ou de ces ateliers, au cours de notre promenade.

Avenue Norbert Gille, 63 Presbytère – Église Notre-Dame du Sacré-Cœur, 65-69 – Architecte inconnu, 1935

Très bel ensemble de style Art Déco, formé de l'église et de la cure. Parement de briques foncées et pierres, toit « à la Mansart » pour le presbytère et double pignon surmonté d'une large croix pour l'église. Belle disposition géométrique des vitraux au-dessus du porche. Relief de la Vierge et de l'enfant. Disposition des fenêtres en

© C. Houdé



bandeau horizontal avec, au centre, la double porte entourée de deux accès latéraux. À l'intérieur, règne une grande sobriété, on peut y remarquer des fonts baptismaux, des statues, des tableaux et des vitraux. Une cloche de l'église est installée à l'intérieur, après sa chute du clocher. Cette église présente une acoustique tout à fait remarquable.

Avenue Norbert Gille, 50 – Architecte : J. Roggen, 1933

Jeux des matériaux tout en contrastes : briques et carreaux de céramique vernissée autour des portes et des fenêtres dans les tons verts, dorés et noirs

3 **Avenue Léon Debatty, 24-30 et avenue Léopold De Swaef, 4-14.**

Ensemble de logements sociaux communaux rénovés. Bâtiments sobres et fonctionnalistes, à appartements multiples. Construits avec des matériaux bon marchés, mais présentant un bel équilibre et une recherche de rythme et d'esthétique dans la conception des façades.

Retour avenue Léopold De Swaef et poursuivre jusqu'à la rue Edmond Rostand.

4 **Rue Edmond Rostand**

Rue Edmond Rostand, 59-63 et façade du côté de l'avenue de Scheut, 155 – Architecte : Antoine Pompe, 1936.

Ateliers et bureaux de la firme Fibru-Fisch. Les grandes lettres dominent

le bâtiment. Ateliers et fabriques, au sein des quartiers, se faisaient discrets, mais cela ne voulait pas dire que l'on ne faisait pas appel à des architectes renommés. Ceux-ci garantissaient une construction soignée qui constituait une excellente image du travail de qualité accompli au sein de l'atelier. Actuellement, le bâtiment abrite Fibru Europ sprl, un atelier spécialisé dans la fabrication de décorations officielles, trophées et articles d'art.

Tout a commencé en 1853 (date qui figure sur les enseignes au-dessus des portes), dans un petit atelier où Antoine Fisch, maître-graveur, frappait des médailles. En 1936, le bâtiment actuel fut commandé à Antoine Pompe (1873-1980) afin d'y abriter les ateliers et les bureaux de l'entreprise en expansion.

ANTOINE POMPE

L'architecte bruxellois d'origine hollandaise, fils de bijoutier, a fait des stages chez des maîtres ferronniers et constructeurs-fondeurs avant de se lancer dans l'architecture. Il accorde beaucoup d'importance aux travaux de ferronnerie ainsi qu'à l'artisanat en général. C'est un excellent dessinateur qui a réalisé de nombreux avant-projets de meubles, de bijoux et de ferronnerie d'art. Il s'est fait remarquer lors de la construction de la clinique du Docteur Van Neck, rue Waefelaerts à Saint-Gilles, en 1910. Cette œuvre tout à fait personnelle introduit une voie de construction nouvelle où l'esthétique s'allie à la rationalité. Chaque élément de décoration de la façade correspond à une nécessité structurale. Il a aussi signé de nombreuses maisons au sein des cités-jardins en Belgique, notamment, à La Roue et à Moortebeek, à Anderlecht.

La façade principale du bâtiment de Fibru Fisch présente un contraste entre la partie basse de la façade, en béton lisse et faisant la part belle aux courbes des fenêtres, devant lesquelles court une élégante grille en fer forgé, et la seconde partie de l'élévation, à parement en briques jaunes, qui présente un aspect rectiligne : fenêtres rectangulaires, toit plat. Les angles ont fait l'objet d'un traitement décoratif spécial où l'on inclut des lanternes encastées dans la pierre. Soubassement en pierre bleue bosselée. Beau travail de ferronnerie. Le bâtiment se poursuit en intérieur d'îlot, avec une façade avenue de Scheut.

Rue Edmond Rostand, 73 - Architecte : J. Installé, 1934

L'architecte J. Installé est l'auteur de projet et le commanditaire. Petite maison de style moderniste, accès à la porte d'entrée par une volée d'escalier car le garage se trouve au sous-sol. Deux bow-windows aux coins gauches, en arrondi, remarquable toiture-terrasse avec garde-corps tubulaires. La présence du garage annonce l'importance croissante de l'automobile.



© C. Houdé

Rue Edmond Rostand, 34 - Architecte : Desmedt, 1931

Jolie maison unifamiliale représentative de l'Art Déco, réalisée en 1931, par l'architecte Desmedt (datée et signée sur le pilier de pierre bleue, côté rue). Elle est précédée d'un joli jardin, bordé d'une grille en fer forgé ornée de losanges et spirales. La façade allie la brique foncée, mince et allongée, à la pierre bleue. Un travail spécial des joints clairs, forme des losanges. Elle présente deux travées dont la plus large comporte deux bow-windows trapézoïdaux superposés, avec un travail des angles en pierre bleue. Le deuxième bow-window sert de support à un balcon orné d'un joli garde-corps en ferronnerie, semblable à la grille du jardin. Les parties fixes des fenêtres sont décorées de châssis à petits-bois, ornés de beaux vitraux géométriques. Porte d'entrée surmontée d'un auvent en pierre bleue et entourée de deux lanternes. Grattoir.

↳ *Retournez sur vos pas vers la rue L. De Swaef jusqu'à la rue Achille Jonas. Rue Achille Jonas vers la chaussée de Ninove.*

5 Église Saint-Vincent-de-Paul, chaussée de Ninove, 367 - 371 - Architecte : Josse Smolderen (1889-1973), 1935-1937

Restauration en 1986 par l'architecte Lamonte. Consacrée le 10 octobre 1945 par le Cardinal Van Roey. L'église n'accueillant plus une communauté suffisante, un décret de désacralisation a été signé, en 2016, par Monseigneur De Kessel.

L'édifice religieux se signale de loin par son clocher à front de rue, d'une hauteur presque disproportionnée par rapport à l'ensemble. Le clocher est

séparé de l'église qui se trouve en retrait. L'usage de la brique foncée pour le parement sur un squelette en béton armé, donne une impression d'austérité. Entre l'église et le clocher, un bâtiment bas donne accès à des locaux de service.

La façade-pignon est massive, surmontée d'une croix de pierre ; le porche monumental, abritant l'entrée, est surmonté de deux tourelles octogonales encastées ainsi que de contreforts qui se détachent du plan de la façade. Entre les tourelles, de hautes fenêtres rectangulaires éclairent la tribune.

L'église se compose d'une nef unique dont le toit à deux pentes, visible de l'extérieur, n'apparaît pas dans le volume intérieur, où il est caché par un plafond à caissons carrés, réalisé à l'aide de poutres apparentes gris foncé.

L'édifice est éclairé par une composition de carrés de verre coloré (bleus, verts, jaune vif) coulés dans une résille de béton apparent. Le sol en granito est composé de fragments de marbres de différentes couleurs.

Chemin de croix en vitrail, œuvre de J. Crickx de Bruxelles.

Orgue remarquable (1962), repris dans l'inventaire des orgues remarquables des églises.

Désacralisée en 2016 pour permettre à l'église et sa cure d'être converties en une école catholique rattachée à l'ensemble des écoles de Sint-Goedele. En 2018, elle abritera une école pilote, « Tienerschool », pour les adolescents dont les cycles se démarquent des écoles traditionnelles.

Retourner sur ses pas et longer la chaussée de Ninove et prendre l'avenue de Scheut, à droite, la continuer jusqu'au carrefour avec la rue Van Soust.

Longer la rue Van Soust jusqu'à l'immeuble d'angle avec la rue de l'Orphelinat, 134

Immeuble à appartements, avec trois façades planes. Parement de briques foncées et crépi. On remarquera l'entrée munie de trois portes (probablement en fonction de la distribution des appartements) qui s'ouvrent sur un porche au sol en granito. L'accès vers la rue se fait sous une arche avec une clé massive (agrafe) au centre de la voûte.

👁 *Nous longeons les constructions modernes, dont le gabarit et les volumes s'intègrent très bien dans le bâti de l'entre-deux-guerres.*

6 Rejoindre la rue Puccini Rue Puccini, 17 - Architecte inconnu, 1933

Petit immeuble à tendance moderniste, à structure asymétrique. Porte d'entrée en retrait, sous un double auvent en béton, et parements en céramique vernissée. Garde-corps tubulaires.

Rue Puccini, 27 - Architecte : L. Deltombe, 1926

Un sgraffite indique le millésime de la construction, « 1926 », entouré d'une tige où fleurissent des roses stylisées (rose Mackintosh). Au-dessus de la porte, un relief représente une corbeille de fruits avec guirlande de feuilles, motif typique de l'Art Déco.

Poursuivre la rue Puccini, puis la rue de l'Obus et la longer jusqu'au square Henri Rey.

Aménagé en 1934, non loin de la maison familiale de Jacques Brel, rue Jacques Manne n° 7. C'est, aujourd'hui, un lieu de repos urbain, loin de l'ambiance qui y régnait de 1942 à 1951, époque où Jacques Brel le fréquentait et où l'on y trouvait de nombreux commerces et « le tram 33 ». Les paroles de la chanson, « Madeleine » y sont gravées dans la pierre bleue.

↳ *Longer le boulevard Maurice Herbette, en direction du square des Vétérans coloniaux.*

7 Boulevard Maurice Herbette

Le boulevard Maurice Herbette a été créé en 1929. Les constructions du début des années 1930 sont donc presque contemporaines à l'aménagement du boulevard.

Rue de l'Orphelinat, 59 et boulevard M. Herbette, 67 - Architecte et dates inconnus.

Usine textile FABELTA/Anciennes Soeries de Tubize. Rachetée en 1960 par la MBL, « Manufacture Belge des Lampes Électriques », société anonyme qui occupe, encore actuellement, le bâtiment rénové, rue des Deux Gares, 82. Très belle rénovation (2002-2003), conservant l'esprit d'origine des bâtiments. Les gabarits sont conservés ainsi que la succession des pignons des anciens bâtiments industriels. Les architectes ont privilégié des matériaux liés à l'industrie : l'acier et la brique. Nombreuses passerelles extérieures métalliques, grillages aux fenêtres, châssis à traverses métalliques en acier.

Boulevard Maurice Herbette, 32 - Architecte : A. Marin, 1935

Très beau bâtiment qui a conservé son authenticité. Façade composée de deux ailes symétriques de part et d'autre de la travée d'accès. Parement de briques fines et allongées, typiques de l'Art Déco. Disposition verticale des briques au-dessus des fenêtres.

Le rez-de-chaussée est décoré de carreaux de céramique vernissée, alternant le noir et le vert. Couleur verte reprise pour les châssis et qui semble être la couleur d'origine. La cage d'escalier, dans la travée d'accès, est éclairée par une bande verticale de fenêtres superposées, en verre imprimé (en relief). Toit plat avec la partie centrale plus haute.

Boulevard Maurice Herbette - Cabine électrique de transformation - Architecte : van Elst, 1931

Pignon à gradins avec les lettres taillées en creux sur le fronton Art Déco : « Cabine Herbette » et, au centre, « Service de l'électricité - Electriciteitsdienst ». Façade en brique Klampsteen, plinthe en pierre bleue, seuils des baies en pierre blanche et similipierre de France. Rythme donné par l'alignement de fenêtres verticales, en retrait par rapport au plan de la façade. Commanditaire : la Régie d'Électricité d'Anderlecht.



© Annick DDB - Jordens



© Annick DDB - Jordens



© C. Houdé

Boulevard Maurice Herbet, 10-20 - Logements sociaux communaux - 1930.

Beau rythme en façade, créé par l'alternance des volumes triangulaires en saillie des bow-windows superposés et des façades lisses. Portes d'entrées surmontées d'un auvent denticulé. Mélange harmonieux des matériaux, bandeaux de briques, pierre bleue et pierre reconstituée.

8 Rue de l'Agrafe, 70 - Architecte : A. Meuleman, 1923 et une autre phase de construction datant de fin 1970 (ajoutée par la société MBL) - Bel ensemble rénové mais encore parlant.

Bâtiment construit pour abriter une usine de talonnerie. Deux corps de bâtiments principaux séparés par un portail donnant sur un passage. À l'avant gauche, se situaient les bureaux de la direction et de l'administration de la talonnerie. À l'avant droit, se tenait un magasin d'expédition. À l'arrière, se situaient les ateliers. Linteaux en béton bouchardé.

↳ Retour square des Vétérans coloniaux et s'engager dans la rue Démosthène

9 Rue Démosthène, 31 - Architecte : Charles Riffart, 1917

Ancienne imprimerie De Wulf. Petit bâtiment plein de charme, destiné à l'origine à une imprimerie. Architecture de briques, inspiration de l'École hollandaise. Toiture « à la Mansart » qui descend très bas sur la façade, avec fenêtres en plein cintre et châssis à croisillons. Jolis pignons chantournés (à courbes et contre-courbes). Elle se trouve en très mauvais état au moment de la parution de ce guide.

↳ Retour au square des Vétérans coloniaux et prendre l'avenue de Scheut

10 Avenue de Scheut Avenue de Scheut, 117 - Architecte : M. Demaet, 1927

Bâtiment mixte, alliant logement, bureaux et ateliers. Il s'intègre très bien dans le tissu urbain caractérisant la rue. À l'origine, il abritait un atelier de traitement et de conditionnement de poivre, le « Poivre Sagary ». La société française du Poivre Sagary avait son siège social à Lille.

Encore un bel exemple de l'intégration réussie d'une petite fabrique au sein d'un quartier.

Façade présentant un parement de briques avec bandeaux et décorations Art Déco en pierre bleue et similibrique blanche. Balcon agrémenté d'une belle grille en fer forgé avec double spirale en S. Encadrements des fenêtres à ressauts. Sur le fronton, on peut voir les initiales en relief « P » et « S », pour Poivre Sagary, la carte de visite de l'atelier.

Avenue de Scheut, 191 - Architecte et date inconnus

Bâtiment abritant une petite entreprise. Façade en briques. Soubassement en pierre bleue, bandeaux de similibrique blanche. La partie droite du bâtiment, à un seul niveau, abrite les accès privés ainsi que la porte de garage conduisant aux bâtiments situés à l'arrière.

↳ Retourner sur ses pas et se diriger vers le square des Vétérans coloniaux pour continuer l'avenue de Scheut vers la rue de Birmingham

Remarquons les petits immeubles de coin, à deux ou trois étages, qui s'ouvrent sur le square, chacun présente un agencement différent des volumes et une polychromie riche, grâce aux matériaux utilisés.

Avenue de Scheut n° 25-27 - Architecte : Pierre Ravert, 1936

Petit atelier de pierre de taille, portant le millésime de sa construction sur le fronton à gradins.

Cet atelier (chantier) est la propriété de Léon et Pierre Ravert de la société « L. Ravert et fils : sculptures, restauration et ravalement », dont le siège se situait au 36 de la rue Brune à Anderlecht. Nous retrouvons actuellement « Ravert & fils : caveaux et monuments funéraires », au n°9 de l'avenue du Soldat britannique, juste à côté du cimetière du Vogelenzang.

Avenue de Scheut, 17-19 - Architecte : P. Meewis, 1930

Anciens « Ateliers d'Électro-gravure belge », société anonyme. Une plaque en cuivre, à gauche de la porte, servait de carte de visite à l'entreprise. Elle a aujourd'hui disparu. Ils s'inscrivent dans le même schéma que les autres ateliers et fabriques que nous avons déjà rencontrés au cours de notre promenade, une ou deux portes d'entrées menant aux bureaux ou aux parties habitées et le large accès qui ouvre sur les ateliers situés à l'arrière.

11 Retour au Métro Jacques Brel par la rue de Birmingham.

HORS CIRCUIT

Avenue des Missionnaires, 5 - 1923

À l'origine ce bâtiment fut construit pour un dépôt de vins et de spiritueux. Fronton d'origine avec inscription.



© C. Houdé

6. CUREGHEM

Quartier le plus oriental de la commune, il s'est développé à partir de la fin du XVIII^e siècle. La Révolution industrielle y trouve le terreau idéal pour la mutation économique et sociale de l'époque. Son essor est dû à la présence de la Senne et, plus tard, du chemin de fer. C'est au XIX^e siècle, entre 1827 et 1832, que le canal Bruxelles-Charleroi est creusé. Au début des années 1840, c'est la gare de Cureghem qui est érigée. De nouveaux lotissements voient le jour, d'un côté, les maisons bourgeoises des propriétaires d'usines et, de l'autre, des rangées de maisons ouvrières au confort minimal.

Anderlecht décide d'y construire sa maison communale, au milieu d'un quartier très bourgeois. Grand témoin de l'architecture du XIX^e siècle et du XX^e siècle, notamment, avec ses façades néogothiques et néo-Renaissance flamande, Cureghem est aussi le creuset de l'Art nouveau géométrique, le précurseur de l'Art Déco.

Une partie de ce quartier s'appelle « le Triangle ». Il s'agit d'un plan de rues en triangle qui démarre du square de l'Aviation, à partir du boulevard Poincaré et s'ouvre en Y, sur les rues Lambert Crickx et de l'Autonomie. Ce quartier a toujours été voué à la confection de vêtements, à la mode et aux grossistes. Il s'est développé au cours du XX^e siècle.

Bel ensemble architectural homogène de qualité, construit ou modifié généralement dans les années 1920-1930. Nous l'avons choisi car il est représentatif de la nouvelle tendance d'après-guerre, de la construction de très beaux immeubles à appartements, avec un rez-de-chaussée souvent commercial. L'essor des immeubles à appartements bourgeois est facilité par l'apparition d'une nouvelle loi sur la copropriété en 1924.

Les premiers immeubles gardent un style plutôt classique, traditionnel, de façon à rassurer la nouvelle clientèle bourgeoise. On y retrouve tout le confort qu'offre la maison individuelle, mais sur un seul niveau.

Ce quartier accueille des hôtels de très grande qualité qui occupent le bâti d'origine, de belles terrasses qui donnent sur le square de l'Aviation, une ambiance branchée.



1 Square de l'Aviation, 29 - 33, Immeuble de la Prévoyance Sociale - Architecte : R. Pringier, 1911

Construction en intérieur d'îlot d'un garage, d'une conciergerie et d'une première extension de bureaux par le même architecte, 1927

Transformations intérieures et extérieures et des extensions - Architectes : Fernand Brunfaut (1886 - 1972) et son fils Maxime Brunfaut (1909-2003), 1930-32.

Acquis en 1957 par la Régie des Bâtiments, le classement date de 1993.

Rénovation et restauration de 1998 à 2004, en prenant pour référence l'état des bâtiments de 1932.

Actuellement occupé par le Centre d'Études et de Documentation Guerre et Sociétés contemporaines (CEGES), ainsi que le Service public fédéral Sécurité sociale - Direction générale Victimes de la guerre.

L'architecte Richard Pringier signe les plans d'un bâtiment d'angle de six niveaux, avec façade principale ouvrant sur le square de l'Aviation et les deux

autres façades ouvrant sur les rues Lambert Crickx et de l'Autonomie, afin abriter les bureaux de la compagnie d'assurances.

Le style choisi par l'architecte est l'Art nouveau (tardif).

Bien qu'assez sobre, la façade présente tout de même des éléments typiquement Art nouveau : usage de la ligne courbe, traitement de la corniche de la façade principale, très beau sgraffite sur le large fronton, reprenant l'enseigne de la société en lettres rouges entourées d'une bordure de feuilles d'or.

On y trouve également de très beaux reliefs allégoriques sur les trois façades : un homme nu qui lève son bouclier pour protéger une femme et son enfant. Au-dessus des linteaux des fenêtres, des bandeaux de sgraffites en rapport avec les divers produits d'assurance vendus par la société : accidents, incendies... Marbre pour le soubassement, mélange de pierre bleue et de briques de Silésie.



© C. Houdé

© C. Houdé

En 1927, des ajouts en intérieur d'îlot sont réalisés par le même architecte : un garage, une conciergerie et une première extension des bureaux avec accès par la rue Lambert Crickx.

En 1930-1932, modernisation et rehaussement de l'ancien immeuble, accompagnés d'une transformation intérieure radicalement moderniste et fonctionnaliste.

Les architectes choisis pour cette intervention magistrale, Maxime et Fernand Brunfaut ont une vision progressiste de l'architecture et ont signé les plans de nombreux bâtiments modernistes à Bruxelles. Ce sont d'ardents défenseurs du Modernisme et du Fonctionnalisme.

Ils avaient pour consigne de ne pas modifier la façade créée par l'architecte Pringier.

Ils n'apportèrent donc que quelques modifications qui ne touchaient en rien à l'aspect général de l'édifice : adjonction de balcons avec balustrades en fer forgé, aux troisième et quatrième étages, rehaussement d'un étage avec conservation du fronton et de l'élégant petit dôme de verre, puits de lumière pour l'espace intérieur.

Ils élèvent une tour, en intérieur d'îlot, destinée au dépôt d'archives.

À l'intérieur, par contre, les espaces sont profondément modifiés, créant une circulation fluide sur deux étages (duplex), desservis par deux escaliers de marbre, entourant une monumentale cage d'ascenseur.

Des éléments structurels porteurs sont transformés en élégantes colonnes. Tous les matériaux sont luxueux et lumineux : métal, marbre, béton, qui remplacent les éléments décoratifs traditionnels que l'on retrouvait, à l'époque de Pringier, dans les intérieurs Art nouveau.

Ils ont également réalisé les accessoires et le mobilier. Une partie de ce mobilier a pu être conservé jusqu'à nos jours.



© C. Houdé

2 Square de l'Aviation, 1-2 et boulevard Poincaré 72-74 - Immeuble de bureaux, anciennement «Assurances Constantia», - Architecte inconnu, 1912

Modification de volume et salle intérieure Art Déco - Architectes : M. Pradier et J. Deprez (Paris), 1929-1930.

Propriétaire actuel : la Centrale Générale des Syndicats Libéraux de Belgique (CGSLB). Rénovation importante réalisée en 1998.

Derrière cette façade classique, se cache de véritables chefs-d'œuvre : le sol du rez-de-chaussée, supporté par une structure métallique, est composé de dalles de verre. La réalisation Art Déco des architectes parisiens, se situe à l'arrière du hall d'entrée, où une cour a été recouverte en 1930. Le résultat est une magnifique salle hexagonale, haute de 6m20 en son centre et recouverte d'une coupole en béton, translucide colorée. Pour obtenir ce résultat à l'époque, la coupole en béton a été percée d'une centaine de dalles de verre coloré (en bleu ciel et foncé, translucide, jaune et orange), fabriquées par les Cristalleries du Val Saint-Lambert. Sous la coupole court une frise de bas-reliefs.

3 Square de l'Aviation, 7-7A - Architecte inconnu, 1926

Appelée aujourd'hui Résidence du Pont vert - C'est ici que furent tournées des scènes du film « Hors les murs » de David Lambert.

4 Square de l'Aviation, 30 - Architecte : Walthère Michel, 1926

(Signé et millésimé). Travées de droite et de gauche animées par des bow-windows superposés de plan trapézoïdal, surmontés au dernier étage par un balcon au garde-corps ajouré de motifs géométriques. Corniche saillante. Bâtière de tuiles. Façade très lumineuse.

↳ *Se diriger vers la rue de l'Autonomie*

5 Rue de l'Autonomie, 1-3-5-7-7A - Architectes : Fernand et Maxime Brunfaut, 1932

En même temps que les travaux de transformation du bâtiment de la Prévoyance sociale, il fut commandé aux architectes Brunfaut, deux immeubles de rapport, donnant respectivement sur les rues Lambert Crickx et de l'Autonomie. Ils sont réalisés dans un style moderniste, voire résolument fonctionnaliste. Ossature en béton et parement de briques rouges

Il s'agit, du côté de la rue de l'Autonomie, d'un immeuble double, comportant deux accès distincts. La façade est donc plus large que celle de la rue Lambert Crickx. L'horizontalité en est aussi plus marquée.

Même parement de briques rouges et bandeaux de pierre blanche pour les deux immeubles. Dans le soubassement, on retrouve un bas-relief de Dolf Ledel, semblable celui de la façade principale du bâtiment de la Prévoyance Sociale.



6 Rue de l'Autonomie, 2-4 - Architecte F. Gorlier, 1926

(Signé et millésimé).
Façade géométrique lisse et très classique, avec travail décoratif de divers matériaux. Le dernier étage présente un décrochement avec des éléments décoratifs inspirés de l'architecture classique : balustrade de pierre reposant sur des assises d'oves, frontons triangulaires surmontant les fenêtres.

7 Rue de l'Autonomie, 12-16 - Architecte : A. LAGACHE, 1928

(Signé et millésimé).
Façade magnifique à trois travées, mêlant la brique (jeu de briques en épis), la pierre de différentes couleurs. La loggia est soutenue par deux colonnes aux chapiteaux richement décorés ; au dernier étage de la travée centrale, bow-windows à chaque étage des travées latérales. Moulures et ornements sculptés dans la pierre. L'architecte a fait la part belle aux ornements et aux matériaux de luxe.

8 Rue de l'Autonomie, 9-13 - Architecte inconnu, 1925

Façade en pierre blanche aux éléments décoratifs sculptés, inspirés de l'architecture classique : bouquets et corbeilles de fleurs et de fruits stylisés, frises d'oves et de perles.
Toit « à la Mansart », avec quatre oriels de forme circulaire (œil-de-bœuf).

↳ Par la rue Limnander rejoindre la rue Lambert Crickx et la longer vers le square de l'Aviation.

9 Rue Lambert Crickx, 30 - Architecte inconnu, 1925

Très bel immeuble à la façade équilibrée en hauteur et en largeur. Percement harmonieux des baies. Une large travée centrale lisse, entourée de deux travées arrondies saillantes, présentant des bow-windows superposés, terminées par des fenêtres surmontées d'un fronton curviligne. Décrochement au niveau du cinquième étage, en attique, et balustrade de pierre courant sur toute la longueur de la façade.
Sixième étage avec lucarnes percées dans un toit « à la Mansart ».



10 Rue Lambert Crickx, 24-28 - Architecte : J. Ghobert, 1912

- Rehaussé en 1925
Ancienne fabrique de cigarettes Saint-Michel. Immeuble de rapport avec rez-de-chaussée commercial et appartements. À l'arrière du bâtiment se trouvent les ateliers industriels. Construit pour le compte de C. Gosset, il abrita pendant de nombreuses années la fabrique de cigarettes Saint-Michel et, sur la clé de voûte de l'entrée carrossable, figure un saint Michel terrassant le Dragon.
L'immeuble fut rehaussé de deux niveaux en 1925, avec de très beaux pignons, il forme un bel ensemble uniforme.
Cf. L'Art Déco, le renouveau architectural des industries.

11 Rue Lambert Crickx, 11-17 - Architecte : Jean-Luc Govaerts, 1913

Bâtiment industriel érigé pour la S.A. Électricité et Électromécanique. Il porte encore la dénomination sur la façade. Date d'avant la Première Guerre mondiale, mais remarquable par son style Art nouveau géométrique et rigoureux qui annonce l'Art Déco.

Immeuble mixte alliant logement, entreprise et commerce. À partir de 1923, le bâtiment abrite la Brasserie Impériale, de 1954 à 1959, la Brasserie Caulier, après 1959, une société d'électricité privée et industrielle. Soubassement en pierres supportant trois niveaux, percés de nombreuses baies se rétrécissant vers le haut pour créer la perspective.
Parement en maçonnerie de briques vernissées blanches, interrompues par des bandeaux de couleur orange.

12 Rue Lambert Crickx, 9 - Architecte inconnu, 1925

(Date inscrite sur la façade).
L'entrée est surmontée de lettres « Union Jack ». Mélange de briques jaunes et de pierre blanche. Quatre bow-windows soutenus par des consoles sculptées. Au troisième étage, de petits balcons en fer forgé. Joli petit fronton curviligne.

13 Rue Lambert Crickx 6-10 - Architectes : Fernand et Maxime Brunfaut, 1930-32.

Contrairement à l'autre immeuble de la rue de l'Autonomie 1-3-5-7-7A, celui-ci ne comporte qu'un seul accès et une porte cochère donnant sur la cour intérieure. La façade est donc moins large que celle de la rue de l'Autonomie. Elle est segmentée par des bandes blanches verticales impressionnantes qui portent le regard vers le haut.



Au sommet de chaque travée, division horizontale de la façade, se dresse une sculpture de Dolf Ledel (1893-1976) « L'Agriculture et la Métallurgie ».

↳ Retour square de l'Aviation et fin du circuit.

HORS CIRCUIT

Rue Gheude, 50 - Architecte : C. Huberty, 1935

(Signé). Très beau bâtiment appartenant à l'ancienne Brasserie Impériale Polychromie de la façade.

Rue Bissé, 17-21 - Architecte : C. Huberty, date inconnue

Bâtiment industriel appartenant à l'ancienne Brasserie Impériale. Il s'agit de la boulangerie.

Briques rouges et pierre bleue. Ce bâtiment a été transformé en lofts, en 2006.

Rue Jorez 21-23 - Architecte : Charles Gryzon, 1935

Exemple de « l'architecture blanche », caractéristique du Modernisme.
Ancien atelier et maison d'habitation de l'imprimeur A. Defrenne.
Bâtiment typique du Modernisme et du Fonctionnalisme des années 1930 : simplification des formes, emboîtement de plusieurs volumes. Les deux façades latérales de l'immeuble sont réunies par un volume d'angle arrondi, qui atténue un peu la rigueur de l'ensemble.
L'atelier et le bureau sont construits en retrait, à l'arrière des niveaux visibles en front de rue. Ils ont leur accès propre, distinct de l'accès réservé à la partie privée de l'habitation. Toitures plates sur différents niveaux servant aussi de terrasse au-dessus de la rotonde d'angle.

Fenêtre en bandeaux horizontaux et grillagées. Ces éléments métalliques entrecroisés en forme de rayons sont fonctionnels (protection, réduction de la visibilité extérieure vers l'espace privé), mais participent également de l'esthétique générale de la façade.
Construction à façade blanche, dont l'ornement est exclu car la forme du bâtiment exerce la fonction décorative. Immeuble dit « de style paquebot », nouvelle esthétique architecturale inspirée par l'architecture navale et les grands paquebots transatlantiques.
Ossature en béton armé, recouverte d'un enduit blanc. Travail de ferronnerie. Nombreux puits de lumière. Vastes espaces intérieurs bien éclairés par la lumière du jour pour les parties professionnelles.

Rue de la Clinique, 16 / rue du Chapeau 40 - Architecte : Joseph De Lange, 1928-1933

Synagogue d'Anderlecht.
Envisagée dès 1922, en raison de l'afflux important de personnes de confession juive à Anderlecht, la première pierre de cette synagogue, pouvant accueillir plus de 300 fidèles, fut posée en 1928. L'architecte disposait d'une surface de 550m². Après avoir entré un premier projet de type Art nouveau assez sobre et géométrique, De Lange imagina un deuxième de type Art Déco fonctionnel et sobre, inspiré de l'architecture de briques des Pays-Bas. La façade présente, néanmoins, une jolie polychromie et un remarquable vitrail sur toute la hauteur de la travée au-dessus de la porte d'entrée. Ce lieu de culte accueille aussi un « Beth Din » (une cour d'arbitrage obéissant à la loi juive) et un « Beth Midrash » (espace d'étude et de prières).
Cf. L'Art Déco repense les religions

SERVICE DU TOURISME D'ANDERLECHT

Rue du Chapelain 1 – 7 (centre historique)

Tél. : 02.526.83.65/51

tourism@anderlecht.brussels

www.anderlecht.be

Facebook : Tourism Anderlecht

Plusieurs opérateurs touristiques sont actifs sur le sujet de l'Art Déco à Anderlecht. Cette offre est consultable sur le site communal à la rubrique rubrique Loisirs, Tourisme, cliquez sur « guides téléchargeables » et lisez « Suivez le guide à Anderlecht » ou téléphonez-nous pour de plus amples informations.

À l'initiative du Bourgmestre Éric Tomas, en charge du Tourisme avec le soutien du Collège échevinal d'Anderlecht.

Rédaction : Annick Dedobbeleer, chargée de mission Tourisme Anderlecht et Chantal Houdé, historienne d'art.

Documentation : Joëlle Huyghe, assistante administrative Tourisme Anderlecht

Graphisme : Muriel Waerenburgh et Grégoire Romefort, service communication Anderlecht

Crédits photographiques : © Toutes les photos non créditées appartiennent à l'Administration communale d'Anderlecht

Remerciements : Robert Verbelen, Ginette De Corte et Michel Duponcelle

Sources principales

Modernisme, Art Déco – Région de Bruxelles – Capitale – Éditions Mardaga (2004)

Un siècle d'architecture et d'urbanisme 1900-2000 – Région de Bruxelles-Capitale – Ed Mardaga (2000)

L'architecture Art Déco, Bruxelles 1920 – 1930 – AAM Éditions

Art Déco – 1988 – 1989 – Alastair Duncan – Éditions Thames et Hudson Paris

CABANNE Pierre, Encyclopédie ART DECO. Samogy, Paris, 1986.

Prix de vente : 3 euros



Édition communale 2018

Ook beschikbaar in het Nederlands

SERVICE DU TOURISME D'ANDERLECHT

Rue du Chapelain 1 – 7 (centre historique)
T : 02 526 83 65/51 | tourism@anderlecht.brussels
www.anderlecht.be | FB : Tourism Anderlecht

Toutes nos brochures sont disponibles au service du Tourisme et téléchargeables gratuitement sur www.anderlecht.be – Tourisme : guides téléchargeables

Le service du Tourisme enrichit son fonds de documentation constamment. Toute documentation relative à Anderlecht est la bienvenue (livres, revues, cartes postales, travaux de fin d'étude, mémoires, vieilles photos, etc).

Les informations du présent document se basent, d'une part, sur une rédaction propre du service du Tourisme, mais également sur des documents externes.

Cette brochure a été réalisée à partir des informations connues de la commune ou récoltées sur internet. Si vous disposez d'informations touristiques que vous souhaiteriez communiquer ou désirez apporter des modifications concernant vos informations pour l'édition suivante, n'hésitez à prendre contact avec le Service du Tourisme d'Anderlecht.

A l'initiative d'Eric Tomas, Bourgmestre chargé du Tourisme, avec le soutien du Collège échevinal d'Anderlecht.



ANDERLECHT



Ook
beschikbaar
in Nederlands



Edition 2018

E.R. :
Marcel Vermeulen
place du Conseil 1
à 1070 Anderlecht

3€